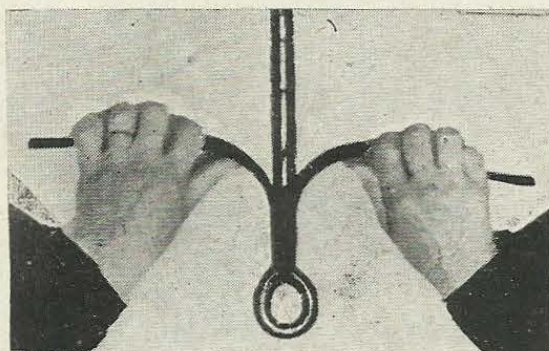


LE GRAND SECRET DES TEMPLES ANTIQUES

LA CLEF DE VIE



CLEF MAGIQUE



Donner la vie éternelle



Conserver la vie éternelle

DÉCOUVERTE PAR F. LE GRIVÈS

BREVETÉE - MODÈLE DÉPOSÉ

INSTITUT OSIRIS

LANGOIRAN (Gironde)



Ce livre représente pour son auteur le condensé d'un travail de quinze années.
Il est laissé à votre discrétion mais ne peut être légitimement prêté, donné ou vendu.

(Toute reproduction de texte ou de dessin est interdite.)

UNE CLEF MAGIQUE

Les modernes ont découvert la radiesthésie. Saluons très bas ceux qui depuis cinquante ans ont eu le courage de reprendre presque à zéro le problème soulevé par une baguette fourchue fraîchement coupée au coin d'un bois et qui tournait au-dessus d'un courant d'eau.

Mais la radiesthésie (recherche des radiations) est seulement une partie de la Métapsychique (étude des forces intelligentes inconnues). Et elle n'est même qu'une partie de la Cryptesthésie (moyen de connaissance des choses cachées). Parce que la perception des vibrations se fait à la fois sur le plan mental et sur le plan physique, des radiesthésistes se sont déclarés « mentalistes » ou « physiciens » en oubliant parfois que l'homme est un bloc indivisible composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit.

Très vite, les expérimentateurs se sont rendu compte des inconvénients de la baguette fourchue. En effet, si une tradition nous a transmis cette baguette, la véritable baguette utilisée dans les Temples antiques ne nous a pas été transmise. La meilleure raison est qu'elle n'était pas répandue dans la foule et n'était réservée qu'à quelques-uns.

Pourtant cette CLEF DE VIE est l'instrument idéal de tout occultiste, à quelque école hermétique qu'il se rattache. Nous voulons dire celui qui sait que son corps, son âme et son esprit sont solidaires et qu'il suffit d'agir sur l'un pour modifier aussitôt l'état des deux autres. C'est par excellence l'instrument de « sondage ». Consulter une CLEF DE VIE, c'est réaliser une expérience d'intuition provoquée, une plongée dans cette partie profonde de nous-mêmes qu'est l'esprit subconscient. C'est parfois aussi une expérience de spiritisme, quelle que soit la définition que l'on veuille donner à ce mot.

Nous voudrions être devant vous pour mettre cette CLEF DE VIE entre vos mains comme on remet un dépôt sacré à un ami, un drapeau

à un soldat, la garde d'un patrimoine que des générations de Sages a su préserver de la corruption. Sachez vous en servir avec tout le respect qui lui est dû. Elle fait de vous l'égal des grands initiés des Temples antiques. Nous sommes persuadés que vous saurez vous montrer digne d'eux.

Regardez l'image imprimée sur la couverture. Mettez les mains à plat, les pouces avancés sans crispation, les autres doigts tenant chaque branche et les paumes dirigées vers le sol. Ecartez doucement les branches jusqu'au moment où vous sentez que l'élasticité est telle que votre CLEF est en équilibre instable. Le poids de la partie avant fait compensation au poids de la partie arrière. Votre instrument est prêt à vous répondre.

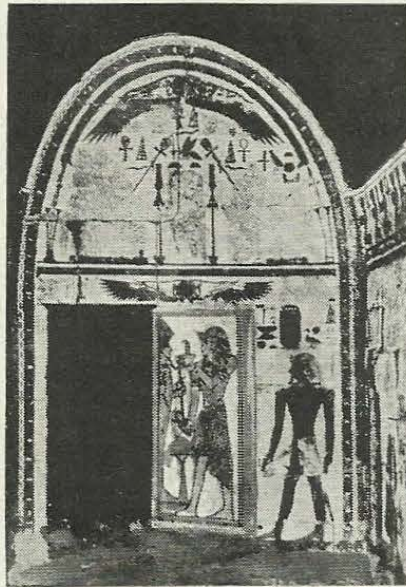
Faites le silence autour de vous. Faites surtout le silence en vous. N'exigez pas de votre CLEF qu'elle réponde selon votre désir mais selon la Vérité. Ne demandez pas la satisfaction de votre caprice immédiat mais la réponse à vos besoins réels que connaît mieux que vous votre « subconscient » — l'Esprit qui est en vous.

Savoir « se laisser guider » est le grand moyen pour atteindre le succès. Ne prenez pas la CLEF DE VIE dans les moments de dépression ni dans les moments de surexcitation. Que vous soyez debout, couché, assis, dehors ou dans un lieu sombre pour faciliter le recueillement, faites d'abord le calme en vous et autour de vous. Apprenez à vous servir de l'outil merveilleux que vous avez en mains. Nul ne peut le faire à votre place.

Que vous soyez auprès ou au loin par rapport à ce que vous désirez connaître, commencez par y penser fortement, CLEF en mains. Lorsque vous sentirez la CLEF trembler vous saurez que vous êtes « accordé » avec l'objet cherché, que vous êtes en harmonie avec lui. Ne posez jamais de question avant « d'avoir pris le rapport ».

Allez du simple au compliqué, du connu vers l'inconnu. Commencez comme tout le monde : entraînez-vous tout simplement à trouver de l'eau. Vous savez bien où se trouve le puits, la source ou le tuyau qui amène l'eau à votre maison. Passez et repassez au-dessus en tenant votre CLEF comme elle doit être tenue. Votre CLEF doit tourner. Observez-la. Toute réponse correspond à une convention mentale préalable. Dites-vous : « Je cherche de l'eau. Par conséquent ma CLEF tournera lorsque je passerai sur de l'eau — ou près de l'eau. Elle ne tournera que sur de l'eau et pas sur autre chose. »

Passez ensuite progressivement à d'autres genres de recherches. Un immense monde invisible s'ouvre devant vous. Posez des questions. Attendez. Regardez COMMENT se comporte VOTRE CLEF entre vos mains. Nous ne pouvons que vous redire ce que l'hiérophante disait déjà aux postulants il y a cinquante siècles : « Cherche et tu trouveras. Demandez et vous recevrez. Frappez à la porte et on vous ouvrira. »



LA CLEF DE VIE

Depuis plus de cent vingt ans que Champollion a découvert la clef qui permet de traduire l'écriture égyptienne, c'est devenu une banalité de dire qu'un hiéroglyphe a généralement trois sens : un sens figuratif, un sens symbolique et un sens phonétique.

Tous ceux qui s'intéressent à la Science des Sages de l'Egypte doivent avoir cette vérité présente à l'esprit : Hérodote remarquait que les Egyptiens ne vivaient pas de la même façon que les autres peuples et que leurs habitudes étaient pour la plupart à l'inverse de celle des autres. Certains modernes ont négligé de tenir compte de cette remarque très importante. Mais il y a un fait sur lequel tous les égyptologues sont d'accord : le respect de la stabilité dans l'écriture a duré pendant plus de trente-cinq siècles.

Tout se passe comme si au début de ce que l'on appelle l'histoire les Egyptiens avaient déjà possédé une Science extrêmement développée. Les documents sont rares, mais ceux que l'on possède témoignent qu'à cette époque les signes hiéroglyphiques étaient déjà parfaitement établis. La construction des pyramides prouve une Haute Science en pleine possession de ses moyens.

La rareté de la documentation imputable à l'éloignement dans le temps permet de suivre tout de même la trace des habitants de l'Egypte préhistorique. Il est admis que cette période préhistorique a pu s'étendre sur dix mille ou quinze mille ans. La datation des poteries et des palettes est souvent difficile. On réalise cependant que très tôt les dessins d'animaux, de végétaux, d'objets usuels, ont cessé de représenter strictement l'objet ou l'animal lui-même. Ce premier sens appelé figuratif parce qu'il ne s'élève pas au-dessus de la réalité tangible a cédé le pas au sens symbolique.

Peu à peu l'homme s'est élevé au-dessus de sa condition primitive : il a pensé. Il a réfléchi à l'énergie cachée dans les éléments qui faisaient

partie de sa vie de tous les jours. Dans chacun il a deviné une force immanente. La pictographie est devenue une écriture d'idées. Elle persistera jusqu'à l'époque historique, traversera trente-cinq siècles d'histoire et ne disparaîtra qu'avec l'approche de la barbarie.

Du sens symbolique au sens phonétique la pente a été facile et assez vite franchie. Et tout naturellement, le dessin qui représentait un chat — et les qualités d'un chat — a été prononcé « cha ». Dans les rébus qui amusent nos enfants nous trouvons normal de voir représenter un chat à côté d'un pot lorsqu'il faut traduire par le mot « chapeau ». C'est rigoureusement ce qui s'est passé pour les Egyptiens lorsqu'ils ont tracé pour la première fois un rudiment d'écriture.

L'étude des hiéroglyphes — gravure sacrée au sens strict du terme — qu'ils soient de date ancienne et incertaine ou qu'ils appartiennent à une époque datable — est donc du plus haut intérêt. Chaque tableau gravé dans la pierre est toujours composé avec le plus grand soin. Tous les détails comptent. La liberté laissée à l'artiste est réduite au minimum et il doit travailler dans des limites très strictes. La loi a été établie par « ceux qui savent » et il est admis que c'est le Dieu lui-même qui réside dans le symbole.

Toute forme doit donc être reproduite avec la plus grande exactitude. Le Dieu est revêtu des ornements qui marquent chacune de ses prérogatives. Chacun est symbolique d'un état ou d'une fonction, de même que chacun de ses gestes. Il n'est pas indifférent que le roi-pharaon revêtu des ornements d'OSIRIS soit assis ou debout, qu'il ait les mains levées ou jointes. Et si le Dieu OSIRIS est placé en face de lui, il est extrêmement important de savoir par quelles mains ils se touchent.

Il n'est pas certain que nous comprenions toujours le sens exact de ces représentations. Le symbolisme égyptien, comme tout symbolisme, représente un langage très compliqué et basé sur des conventions que connaissaient seuls les initiés. Si certaines de nos déductions sont logiques, il n'est pas fatal qu'elles soient vraies. Et quand on se rend compte de ce qu'était la science des prêtres, on admet qu'il reste encore des secrets que nous pourrions lui arracher.

Les Egyptiens étaient considérés comme le peuple le plus religieux du monde. Plus on les étudie et plus on se rend compte qu'ils ne vivaient pas uniquement pour la vie terrestre. Le monde de l'au-delà où régnait OSIRIS absorbait une grande part de leurs préoccupations. Le soin particulier qu'ils prenaient de donner à leurs morts une sépulture aussi somptueuse que possible témoigne de la minutie qu'ils apportaient à leur

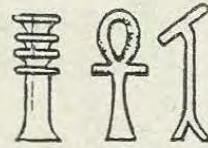
rendre les derniers devoirs et de l'intérêt que le monde invisible représentait pour eux.

Aussi loin donc que l'on remonte dans l'histoire de l'Egypte, on constate la stabilité des formes hiéroglyphiques. Il est certain qu'avant la III^e dynastie — trois mille ans avant notre ère par conséquent — les rites funéraires avaient été codifiés. Les détails nous sont révélés par les textes des pyramides de la VI^e dynastie. Et ce sont les textes du Nouvel Empire et de la basse époque qui nous ont conservé les rituels illustrés de figures explicatives.

Parmi les hiéroglyphes, il en est quatre qui sont répandus à profusion sur toutes les pierres d'Egypte. Que ce soit dans une tombe modeste, sur les murs d'un Temple ou au sommet d'un portique, les deux groupes ci-dessous se retrouvent gravés dans la pierre ou peints d'une main malhabile. C'est à croire que les Egyptiens ne vivaient qu'en vue de la vie éternelle et qu'ils ne pensaient qu'à conserver pour eux et pour les leurs, vivants ou morts, le bénéfice des éléments de force qu'ils représentaient partout.



Donner la VIE éternelle



Conserver la VIE éternelle

Lorsque l'auteur de cet ouvrage a eu, il y a une quinzaine d'années, son premier contact sérieux avec les choses d'Egypte, c'est par le hiéroglyphe VIE qu'il a commencé. On lui a montré une croix ansée en lui disant : « C'est le SIGNE DE VIE. » Il a demandé ce que cela voulait dire. On lui a répondu : « Je ne sais pas. C'est le SIGNE DE VIE. »

L'auteur avait déjà un très grand respect pour les Egyptiens. Il avait appris comme tout le monde le peu que chacun sait de leurs travaux et de leur Haute Science. Il a longtemps pensé à cet hiéroglyphe comme à quelque chose de très important et de très lourd de sens. Il ne lui paraissait pas possible que les prêtres d'Egypte aient pu donner un tel sens à un tel signe s'il n'y avait pas là un secret extraordinaire. Puis, il ne sait pourquoi, il a subitement réalisé qu'il fallait que ce soit quelque chose qui soit en rapport avec la santé et la vie, et que le sens

figuratif de ce dessin symbolique soit quelque chose qui rappelle une baguette de radiesthésie. Il a reconstitué cette baguette séance tenante.

Après s'être servi de cette CLEF DE VIE de façon habituelle pendant près de douze ans, l'auteur a acquis la certitude en lisant des livres d'occultisme, des livres de vulgarisation et des revues spécialisées — que personne avant lui n'avait signalé cet appareil et qu'il était le seul à le connaître. Il a donc déposé des demandes de brevets et déposé des modèles afin de garantir sa découverte. Il la considère comme sa propriété indiscutable.

Utilisée seulement dans les Temples par les Sages Initiés, la CLEF DE VIE n'avait pas été répandue dans la foule. Lors de l'occupation romaine, les Temples furent considérés comme des foyers de résistance. Les prêtres furent obligés de se cacher. Les « Chefs des secrets de la Magie Royale » furent ainsi dans l'impossibilité de former des élèves et de créer des savants qui puissent leur succéder. Les « Maisons de VIE » furent fermées. Personne ne savait plus lire les hiéroglyphes. Il fallut le génie de François Champollion pour retrouver la clef de leur écriture.

La CLEF DE VIE que nous vous présentons est très différente des baguettes fourchues communément utilisées. Ses possibilités d'action sont infiniment plus étendues. Elle donne des résultats beaucoup plus précis. Nous nous permettons de vous faire remarquer que nous ne connaissons pas un seul document ou dessin égyptien dans lequel la CLEF DE VIE soit tenue en position de service. Lorsqu'elle est entre les mains d'un roi ou d'une divinité, c'est pas sa partie ansée ou par sa branche centrale. Tenue ainsi elle ne peut être d'aucune utilité. Par conséquent, seuls les initiés en connaissaient le maniement et savaient la tenir de façon convenable. Pour les autres, tous ceux qui étaient tenus en dehors des secrets des Temples, et qui la voyaient reproduite partout, elle était donnée comme le symbole d'une réserve de forces, les FORCES VITALES que distribue le ciel à ceux qui en sont dignes.

La première qualité de la CLEF DE VIE est d'être réalisable avec un matériau à la fois léger et souple : deux tiges de papyrus qui poussent à foison sur les bords du Nil. Si le papyrus a eu l'honneur de symboliser l'éternité c'est certainement autant en raison de son utilité générale qu'en raison de son perpétuel verdoisement sur les bords du fleuve. Le roseau papyrus servait à une multitude d'usages et, en particulier, à réaliser le papyrus-feuille-pour-écrire. Grâce à l'écriture, le souvenir des actions des hommes passe à la postérité, à l'éternité.

Les hiéroglyphes 3 et 6 représentent un papyrus stylisé. Et comme il en faut deux pour faire une CLEF DE VIE les « Maîtres de la Maison d'OSIRIS » ont bien pris la précaution de figurer deux racines. Les maîtres anciens ne laissaient rien au hasard... Dans beaucoup de dessins les personnages tiennent d'une main une CLEF DE VIE et de l'autre une tige de papyrus. Il fallait l'un pour réaliser l'autre.

La deuxième grande qualité de la CLEF DE VIE est d'être admirablement équilibrée. Tandis que le poids d'une baguette fourchue est entièrement porté vers l'avant, la baguette des Temples a ceci de remarquable que le poids de la tige centrale (dénommée pointe de flamme) est sensiblement le même que celui de la partie ansée. Parce que la partie arrière fait contrepoids à la partie avant, le mouvement de la CLEF DE VIE part d'un état de repos et non d'un état de crispation. Même après une longue prospection ou un long usage la fatigue est nulle. Le contraire a lieu avec une baguette fourchue.

Sa troisième qualité est qu'elle peut — et qu'elle doit — être tenue avec les mains dirigées vers le bas, vers le sol. Lorsqu'un sourcier fait une prospection, ce qu'il cherche est généralement sous terre. Or, chacun sait que la partie la plus sensible est la paume où s'inscrivent les lignes de la main. Un magnétiseur impose les mains en dirigeant les paumes vers son malade. Que la main s'ouvre pour donner ou pour recevoir, c'est toujours la paume qui établit le contact. C'est donc une hérésie de tenir les paumes des mains dressées vers le ciel ainsi qu'on le fait en tenant une baguette fourchue. Les prêtres antiques avaient créé l'outil idéal à tous points de vue.

Les recherches de métaux, de souterrains, de trésors cachés ont souvent le plus grand intérêt. La CLEF DE VIE est irremplaçable quand on a eu une seule fois l'occasion de l'utiliser. Mais elle sert aussi à trouver l'eau. Pour ceux qui habitaient l'Egypte le désert n'était pas loin. Et l'eau était une nécessité vitale. Le sage creusait où il fallait et se sauvait. L'ignorant marchait comme un aveugle, se perdait et mourait de soif. Cette faculté de trouver de l'eau était déjà considérée comme une faculté merveilleuse et strictement réservée à ceux que les Dieux avaient comblé de leurs faveurs. Un chant de louanges disait à Ramsès II : « Si tu dis à l'eau : « Viens sur le désert », les eaux célestes sortiront tôt à l'appel de ta bouche. » C'était un des plus beaux compliments que l'on pouvait faire. Il ne serait pas déplacé aujourd'hui à l'adresse de certains spécialistes qui opèrent dans les lieux où la présence de l'eau est réellement une question de vie ou de mort.

Le domaine de l'Invisible n'a pas de secret pour la CLEF DE VIE. Simple, légère, elle constitue l'outil idéal pour ceux qui savent qu'ils ont un Guide intérieur et pensent à l'interroger. Le passé, le présent et l'avenir sont sur le même plan. Et il n'y a pas de distance. Il suffit de poser une question pour recevoir la réponse : par OUI si la CLEF tourne, par NON si elle ne tourne pas. Il est possible aussi de compter les tours en récitant l'alphabet ou en énumérant des séries de chiffres. Au sens précis elle constitue ce « rameau d'or » symbolique dont Virgile disait qu'il était exigé de ceux qui voulaient traverser le Styx à l'aller et au retour.

Si les prêtres antiques qui étaient surtout des médecins, en ont fait le symbole de la VIE, c'est aussi parce qu'elle est indispensable à ceux qui guérissent et à ceux qui sont malades. Les guérisseurs habitués à se servir d'une baguette fourchue sont généralement étonnés de sentir entre leurs mains un instrument aussi souple, si léger, et placé dans un tel état d'équilibre qu'il n'exige aucune contrainte. Il faut se placer devant le malade. Promener la CLEF DE VIE devant lui de haut en bas en se laissant guider. Il faut poser cette question simple : « Y a-t-il un organe malade ? Quel est cet organe malade ? » La CLEF DE VIE tourne dès qu'elle arrive à la hauteur d'un organe déficient. Selon que l'on s'éloigne plus ou moins du corps elle indique la profondeur du mal.

La CLEF DE VIE sert ensuite à trouver le remède. Bien des méthodes sont utilisables. La plus simple est certainement de disposer le remède éventuel devant le malade et de faire passer la branche centrale (pointe de flamme) entre le malade (ou son témoin) et le remède. Si le remède est convenablement choisi, la CLEF tourne. Dans le cas contraire, elle ne tourne pas. Et il faut expérimenter avec un autre remède.

Il est possible aussi de prendre en mains un remède ou un témoin du remède (plante, sirop, pilule) et de s'approcher lentement du malade. Si la CLEF ne tourne pas, il est indiqué d'essayer avec un autre remède. Lorsque la CLEF tourne entre un malade et un remède, on dit qu'il y a syntonisation — accord — entre le malade et le remède.

Dans la vie de tous les jours, malades et gens bien portants ont intérêt à s'en servir. Il est souvent très utile de savoir si un remède ou un aliment sont bons ou mauvais, s'ils vont faire du bien ou du mal. La méthode à employer est simple. Il faut poser le remède ou l'aliment sur une table. On s'en éloigne d'un ou deux mètres et on s'en rapproche en posant mentalement la question : OUI (si la CLEF DE VIE tourne) — NON (si elle ne tourne pas).

Lorsqu'on veut savoir si deux éléments sont faits l'un pour l'autre (la terre et la semence — la terre et l'engrais — le tempérament de l'un et le caractère de l'autre...) une bonne méthode consiste à prendre un témoin dans une main et à laisser l'autre élément sur une table. On s'éloigne et on se rapproche lentement. On pose la question : oui s'il y a accord et la CLEF tourne. NON s'il y a désaccord, dissonance, et la CLEF ne tourne pas.

Quand vous serez habitué à vous en servir, vous constaterez que la CLEF DE VIE est vraiment la clef universelle qui ouvre toutes les portes. Il suffit d'un léger entraînement, d'un peu de patience. Un des deux grands secrets des Temples antiques est entre vos mains.

Nous vous demandons de penser sérieusement qu'à l'époque égyptienne il n'était pas question de payer pour apprendre. Il fallait mériter. Nul ne pouvait avancer dans la connaissance s'il n'avait d'abord donné la preuve de son intelligence, de sa valeur morale et de sa maîtrise de soi. Les temps ont changé. Mais « ceux qui savent » conservent le devoir de se rendre utiles autour d'eux. Nous sommes persuadés que vous aurez à cœur d'utiliser la CLEF DE VIE pour que le monde autour de vous poursuive sa route vers le VRAI, le BIEN et le BEAU. Il faut qu'elle contribue à la réconciliation des hommes dans la parfaite harmonie du corps, de l'âme et de l'esprit.

DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ

La CLEF DE VIE est un instrument infiniment souple qui permet d'obtenir la réponse à toute question posée convenablement. Nous insistons cependant sur ce dernier mot. Votre CLEF DE VIE se comportera vis-à-vis de vous exactement de la même façon que vous vous comporterez vis-à-vis d'elle. Si vous la questionnez sérieusement pour des choses sérieuses elle répondra sérieusement. Si vous la traitez sans égards ou à contretemps, vous n'auriez pas à vous plaindre de son comportement.

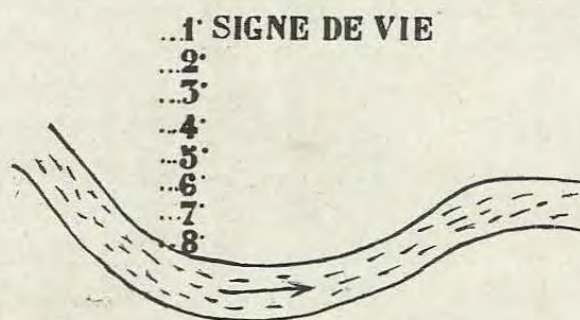
Il est infiniment plus facile de se servir d'une CLEF DE VIE que d'expliquer comment il faut faire. Et tous les conseils que l'on peut vous donner ne vaudront jamais la bonne démonstration que vous ferez vous-même lorsque vous la sentirez tourner entre vos mains. Commencez comme tout le monde : Entraînez-vous sur des choses connues et particulièrement sur de l'eau. Lorsque vous aurez fait quelques essais vous comprendrez comment réagit VOTRE CLEF ENTRE VOS MAINS.

Quand vous aurez senti votre CLEF DE VIE tourner au-dessus d'un courant d'eau vous aurez tout compris. Vous saurez vous en servir et vous pourrez lui poser toutes sortes de questions sur toutes sortes de sujets. Certaines personnes réussissent du premier coup à atteindre la perfection parce qu'elles sont habituées à profiter des conseils de leur Guide intérieur. D'autres qui ne soupçonnent même pas l'existence de ce Guide intérieur ont tout à apprendre. Mais nous sommes tous fabriqués sur le même type. Tout être intelligent possède cette sensibilité, ce sixième sens, qu'il s'agit d'utiliser.

Commencez donc par le commencement. Et pour guider vos premiers pas voici quelques notions dont vous pouvez vous inspirer. Tous les corps émettent des radiations, l'eau comme les autres. Un courant souterrain donne une radiation très supérieure à la même quantité d'eau immobile — même visible — pour cette raison qu'il se produit un frottement de l'eau contre les parois à travers lesquelles elle coule. Vous sentirez nettement l'approche d'un cours d'eau par le tournoie-

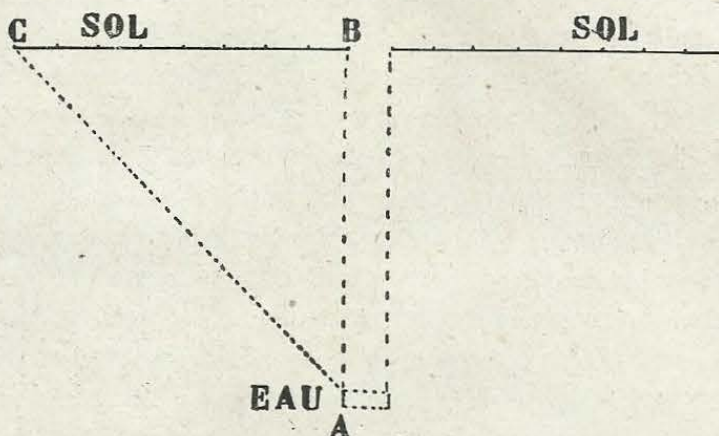
ment de votre CLEF. Nous disons qu'elle donne signe de vie. On admet qu'il existe de chaque côté d'un courant d'eau, sur chaque rive, un certain nombre de « lignes de force » qui sont autant de radiations qui annoncent le courant. Sur chacune d'elles la CLEF DE VIE donne un certain nombre de tours - très souvent un seul — et revient à l'horizontale.

Lorsque vous serez à l'aplomb du courant, votre CLEF donnera un certain nombre de tours, puis s'arrêtera. Lorsque vous aurez traversé le courant vous sentirez à nouveau les lignes de force, puis votre CLEF ne donnera plus signe de vie. Voici le schéma de ce que vous trouverez sur le terrain aux alentours d'un courant d'eau. En principe, vous devez avoir sept signes de vie avant le courant. Le huitième étant sur le bord du courant lui-même. Nous disons en principe parce que certaines personnes très sensibles prétendent en sentir davantage.



Pour mesurer la profondeur la plupart des sourciers emploient la méthode ci-dessous. Ils mesurent la distance entre la première parallèle (au premier signe de vie que leur donne la CLEF) et la huitième qui leur indique le bord du courant. Ils estiment que la distance CB parcourue au sol est à peu près égale à la distance AB qui indique la profondeur. C'est la méthode dite des « quarante-cinq degrés », une des plus sûres.

Lorsqu'au lieu de passer au-dessus d'un courant d'eau vous passerez au-dessus d'un souterrain ou d'une cavité sèche, vous aurez une saute de CLEF, un signe de vie, sur chaque bord du souterrain et une influence sur la ligne des 45° donnant la profondeur. Mais vous n'aurez pas d'autres lignes de force. Et si votre CLEF tourne dans un sens pour l'eau, vous avez de grandes chances pour qu'elle tourne en sens contraire au-dessus d'une cavité sèche. C'est à vous d'y faire attention.



Lorsque vous tournerez autour d'un puits vous sentirez nettement sa radiation aux quatre points cardinaux. Quel que soit l'outil que vous utilisez il faut un minimum d'expérience pour en tirer le maximum de profits. Il en est de même ici. Et vous trouverez très vite que ces essais, loin d'être fastidieux, sont de plus en plus passionnants.

Il faut surtout prendre l'habitude de vous laisser guider. C'est infiniment plus simple à faire qu'à expliquer. Vous prenez votre CLEF DE VIE et vous posez une question. La CLEF vous répond par OUI ou par NON suivant qu'elle donne signe de vie ou non. Le seul point crucial est celui-ci : Vous ne devez jamais poser une question sans avoir « pris le rapport ».

Lorsqu'un magnétiseur veut imposer son influence à un sujet, il doit d'abord se mettre « en accord » avec lui. Il se met à l'unisson, « il prend le rapport ». Soit qu'il tienne ses mains dans ses mains, soit qu'il se contente de le regarder très fixement dans les yeux, il concentre sa pensée sur le but à atteindre et sur le sujet à influencer. Vous devez faire de même.

Vous devez vous représenter l'objet de votre recherche aussi nettement que possible. Et l'idéal est d'arriver à le « voir » aussi nettement en pensée que si on le voyait avec les yeux du corps. A ce moment, vous posez la question qui vous préoccupe. Et vous recevez la réponse.

Lorsque sur le terrain vous êtes à la recherche de quelque chose de matériel : eau, minéral, trésor que vous supposez en or ou en argent, il n'est pas mauvais de prendre en main un « témoin » de ce que l'on cherche. Ce témoin est réalisé avec une bouteille d'eau, une pièce en argent ou un morceau de fer suivant l'objet de la recherche. Mais aucun

témoin n'est indispensable. Et de nombreux chercheurs s'en passent très bien. Ils appliquent le principe de « l'orientation mentale ». C'est une autre façon d'exprimer ce que nous venons de dire. Ils se laissent guider après avoir posé une question précise.

Des radiesthésistes « physiciens » ont cherché à dénombrer les divers rayons qui émanent des corps éparpillés autour du chercheur. Il n'est pas indispensable de s'encombrer de théories. Retenez simplement que vous trouverez une saute de CLEF, un signe de vie, lorsque vous passerez entre le soleil et le corps recherché. Retenez surtout que le corps que vous cherchez attire le mouvement de votre CLEF dès que votre regard est dans sa direction. C'est ce qu'on a dénommé « le rayon capital » parce qu'il aboutit à la tête. En définitive, c'est surtout un autre aspect de la même « orientation mentale ». Ne vous embarrassez pas de trop de complications « physiciens ». Le domaine de l'Esprit n'a pas de limite.

C'EST EN FORGEANT...

Vous ne tirerez tout le parti possible de votre CLEF que si vous la prenez souvent. Au fur et à mesure que vous vous en servirez et que vous la comprendrez mieux, vous l'aimerez davantage. Pour l'instant, il convient de prendre contact avec elle et de commencer par le commencement.

Dans chaque métier il y a des travaux plus ou moins simples et plus ou moins faciles. L'apprenti n'est pas maître et on ne lui demande pas de faire le même travail. Ne vous avisez jamais, à moins de dons exceptionnels ou de connaissances confirmées, de chercher à réaliser « pour commencer » des choses difficiles. Demandez, au contraire, des résultats simples. Vous irez ensuite à des recherches plus compliquées. Ne cherchez pas tout de suite à brûler les étapes. Dans chaque profession vous devez faire confiance en l'expérience de ceux qui ont entrepris avant vous.

Commencez donc à vous entraîner au-dessus de l'eau, que ce soit une rivière visible ou une infiltration souterraine. Votre CLEF doit tourner à l'aplomb du courant. Il faut qu'elle tourne. Elle ne peut pas ne pas tourner. Dites-vous bien que l'habitude se contracte la première fois. Et pour cette raison, il convient d'habituer votre CLEF à tourner — même si pour commencer vous devez l'aider un peu.

N'oubliez pas ce principe essentiel : Il y a entre vous et votre CLEF une convention mentale préalable. L'Esprit en vous prend conscience de la radiation de l'eau. Cette prise de connaissance se transmet à votre MOI conscient grâce à votre CLEF qui amplifie vos réactions physiologiques. Il y a donc un mécanisme à créer et qui peut se définir ainsi : EAU — connue ou inconnue — ESPRIT — CLEF qui se met à tourner.

Passez et repassez au-dessus du courant. Même si vous faites un peu d'autosuggestion ce sera sans importance. Il ne s'agit pas ici de savoir si c'est la fonction qui crée l'organe ou si c'est l'organe qui crée la

fonction. Il s'agit d'établir la liaison EAU-CLEF de telle sorte que lorsque vous passerez au-dessus d'un courant d'eau votre CLEF se cabre et tourne entre vos mains. Faites régulièrement cet exercice tous les jours pendant quelques minutes. Il arrivera très vite un moment où, spontanément, sans le moindre effort de votre part, sans idée préconçue, votre CLEF tournera toute seule. Vous aurez alors à vous débarrasser de l'autosuggestion. Mais, pour l'instant, il s'agit d'établir le contact, « d'amorcer la pompe ».

Il est normal que vous agissiez ainsi au début et il est indispensable que vous ne vous découragiez pas. Rien ne vient de rien. Tout s'apprend. De même que vous avez habitué vos yeux à la lecture en leur apprenant à grouper les lettres pour les transformer en mots, en sons et en idées — de même vous devez apprendre à vous mettre en rapport avec l'Esprit en vous. Les anciens maîtres nous ont transmis cette croyance que nous sommes un être en trois parties solidaires l'une de l'autre : Un corps avec ses fonctions physiologiques — une âme qui a conscience de la vie qui est en elle et autour d'elle — un esprit, Guide intérieur, qui dirige et dont nous méconnaissons trop souvent la puissance parce que nous ne pensons pas à lui.

Dans ces exercices d'entraînement au-dessus de l'eau, vous allez mettre votre MOI conscient en rapport avec votre Esprit subconscient. Il est entendu qu'au commencement ce sera votre MOI conscient qui fera tourner la CLEF. En effet, vous savez très bien où se trouve ce courant d'eau puisque vous passez et repassez au-dessus. Par contre, lorsque vous aurez habitué votre CLEF « à sentir l'eau » — pour employer une expression plaisante — ce sera votre Esprit subconscient, votre Guide intérieur, qui s'emparera de la CLEF et la fera tourner. Pour le moment, il convient que votre CLEF prenne l'habitude de tourner et pour cette raison, il est bon que vous l'aidiez un peu.

Lorsque vous aurez senti une fois votre CLEF tourner entre vos mains, vous aurez tout compris. Vous pourrez lui poser toutes sortes de questions. Mais ne cherchez pas à aller trop vite. Continuez longtemps à chercher de l'eau. Cet exercice est très comparable aux gammes que font les musiciens. On raconte d'un très grand pianiste qu'il s'était excusé auprès d'une dame de ne pas lui jouer le morceau difficile qu'elle lui demandait « parce que ce matin je n'ai pas eu le temps de faire mes exercices ». Et comme la dame se récriait que certainement il s'agissait d'une plaisanterie, l'artiste répondit : « Si je ne faisais pas mes exercices tous les jours, au bout de huit jours vous vous en

apercevriez. Et au bout d'un mois tout le monde s'en apercevrait. » Tirez parti de cette remarque. On ne fait bien que ce que l'on fait souvent. Et ce sont fréquemment les choses les plus simples que nous faisons le plus mal.

Lorsque vous aurez réussi l'entraînement au-dessus de l'eau, entraînez-vous au-dessus de différents métaux : le fer, le cuivre, l'or, le zinc. Faites passer votre CLEF entre deux morceaux de fer ou entre deux morceaux de cuivre. Constatez la loi de sympathie qui unit les deux morceaux de même métal. Vous constaterez au signe de vie qu'il existe des radiations qui vont d'un bloc de métal à l'autre. Et plus les deux blocs sont gros plus vous pouvez les éloigner l'un de l'autre et constater le maintien de cette résonance qui va de l'un à l'autre.

Il existe une multitude d'expériences que vous pouvez faire pour constater « la sympathie » — la résonance — entre deux corps qui paraissent simples. Peut-être avez-vous chez vous deux sources d'eau. Remplissez quatre verres semblables à la même hauteur. Deux verres avec l'eau du puits et deux verres avec l'eau du service d'eau. Commencez par le commencement : allez du connu vers l'inconnu. Prenez les verres d'eau du service d'eau et constatez que votre CLEF donne signe de vie lorsque vous l'avancez entre les deux. Et constatez qu'elle ne bouge pas lorsque vous la faites passer entre un verre d'eau de la ville et un verre d'eau du puits. Entraînez-vous plusieurs fois à sentir vos réactions dans l'un et l'autre cas.

Lorsque vous croirez être assez habitué, vous demanderez à quelqu'un de déplacer les verres tandis que vous aurez le dos tourné. Si vous avez bien appris votre leçon, si vous avez bien fait travailler votre Esprit subconscient, vous devez pouvoir identifier vos verres d'eau avec la CLEF et savoir si les verres contiennent la même sorte d'eau.

Certaines personnes réussissent du premier coup. D'autres ont besoin d'un petit entraînement. Il ne faut pas se décourager. Il faut recommencer le lendemain et les jours suivants. Travaillez sans hâte, sans agitation, sans crispation. N'incriminez ni votre CLEF ni votre Esprit. Il convient de prendre le temps de la mise en route. Il faut établir le contact. L'éducation de votre Esprit subconscient est comme autre chose une affaire de volonté.

La loi de résonance — dite « de sympathie » — vous rendra d'innombrables services, puisque c'est par elle que vous apprendrez à trouver la sympathie qui existe — ou qui n'existe pas — entre deux corps. Par conséquent, vous allez atteindre un niveau de connaissances qui vous

rendront les plus grands services : ce sera la grande porte ouverte sur le monde invisible. Il est du plus grand intérêt pour vous de savoir si ce monde qui vous entoure vous est ou non favorable. Vous avez besoin de savoir si cet aliment vous convient; si cette couleur « résonne » avec votre personnalité; si le caractère de la personne que l'on vous présente s'accorde avec votre tempérament... Lorsque vous aurez pris l'habitude d'utiliser cette loi de résonance, vous pourrez l'appliquer à n'importe quoi.

Bien entendu vous pouvez travailler directement avec l'orientation mentale en fixant votre pensée sur l'objet que vous désirez connaître. Pourtant, cette méthode n'est pas à conseiller aux débutants. Toutes les fois que vous le pourrez, il vaudra mieux opérer avec des « témoins ». Aussi, lorsque vous voudrez savoir si tel aliment vous convient, il faudra mettre un peu de cet aliment sur une assiette. A côté, vous poserez un témoin. Et vous ferez passer la CLEF entre les deux. Si elle donne signe de vie, c'est qu'il y a accord. Si elle ne bouge pas, c'est que la résonance n'existe pas.

Il est facile de trouver des « témoins ». Vous n'avez que l'embaras du choix : une mèche de cheveux, un vêtement, un peu de salive sur un morceau de coton, au besoin une lettre, une feuille de papier touchée fortement pendant quelques instants. Lorsqu'il s'agit d'un vêtement, il est indispensable que le vêtement ou le linge n'ait pas été lavé. Il vaudrait mieux aussi qu'il n'ait pas été touché par trop de personnes. Sinon, il aura récolté les radiations de ceux et de celles qui l'auront touché et ces radiations se superposeraient à celles de la personne dont on désirait trouver un témoin. En principe, un témoin est donc une partie de celui que l'on veut étudier parce que la radiation donnée par une partie est la même que celle s'échappant d'un tout.

Au fur et à mesure que vous prendrez plus souvent votre CLEF elle vous servira mieux. Vous vous habituerez à mieux vous servir de votre Esprit subconscient, cette partie la plus riche de vous-même, et qui, peu à peu, prend possession de la CLEF.

Mettez-vous bien dans l'idée que votre CLEF ne tourne pas par hasard. Elle tourne parce que ce sont vos mains qui la font tourner; parce que des mouvements inconscients — insoupçonnés de vous par conséquent — lui imposent soudain une tension plus forte et l'obligent à se cabrer. Aussi vous devez savoir que la vue de l'eau — ou de tout autre objet que vous voyez — porte votre CLEF à donner signe de vie. Par le fait que vous voyez l'eau ou que vous savez où l'eau existe, vous

déclenchez une contraction dans vos mains et votre amplificateur se met en mouvement.

Mais lorsque vous vous serez suffisamment entraîné au-dessus de l'eau visible ou connue — lorsque vous aurez bien établi cette association : EAU (connue) — ESPRIT — CLEF qui tourne, il ne sera plus nécessaire que vous connaissiez l'existence de l'eau. L'association aura créé le mécanisme qui se déclenchera tout seul. Il permettra de réaliser la liaison EAU (invisible) — ESPRIT — CLEF qui tourne.

Quel que soit le but que vous désiriez atteindre, il est indispensable que vous fassiez un travail préparatoire. Pourquoi en serait-il autrement lorsqu'il s'agit pour vous d'assimiler la plus haute technique au monde : celle de l'Esprit. Prenez donc l'habitude de faire des expériences régulièrement. La concentration de votre attention sur les mouvements de votre CLEF vous obligera à « faire le vide » sur tout ce qui ne représente pas le but à atteindre. Lorsque vous utilisez la richesse de votre Esprit subconscient, il faut lui laisser la possibilité de se manifester. Faites donc le silence en vous et autour de vous. Posez une question bien nette et pensez à un grand trou noir. La réponse viendra toute seule lorsque vous aurez appris à vous détendre.

(Votre entraînement doit se faire au-dessus de l'eau courante — c'est-à-dire en déplacement. L'expérience au-dessus de verres d'eau de qualité différente ne doit se faire qu'après — lorsqu'il s'agit de prendre contact avec la loi de sympathie.)

INITIATION

L'organisation de la vie égyptienne était très différente de celle que nous voyons réalisée autour de nous. A notre époque de démocratie et de liberté d'enseignement, il nous paraît tout naturel d'entrer dans une bibliothèque, de demander un livre et de nous instruire en le lisant. Il n'est même, parfois, que trop facile de mettre la main sur un livre dangereux, comme on va acheter chez le droguiste le poison qui peut être mortel.

Aussi loin que remontent les données de l'histoire, il semble bien que l'organisation sociale de l'Egypte ait été le régime des castes. Celle des prêtres, en particulier, était toute puissante. Car le prêtre de cette époque ne bornait pas son rôle à mettre la divinité à la portée des hommes et à permettre aux hommes de se rapprocher de la divinité. C'était avant tout un savant, un médecin, un astronome ou un architecte.

Il est probablement inexact de nous figurer les Temples antiques comme des maisons de prières. Ces Temples ne devaient pas être ouverts à tout venant comme nos églises où chacun peut entrer pour se recueillir ou simplement « pour visiter ». Le Temple égyptien se rapprochait certainement davantage de nos écoles — grandes ou modestes — dans lesquelles un certain public n'est admis qu'à certaines heures pour profiter d'un enseignement bien déterminé.

De nos jours, il n'est pas permis à un étudiant d'exercer la médecine avant d'avoir atteint un certain niveau dans ses études, sanctionnées chaque année par des passages d'examens. Ainsi, des épreuves attendaient régulièrement les jeunes hommes qui désiraient acquérir la science distribuée par les prêtres. Il est probable que chaque Temple avait sa catégorie de maîtres donnant chacun sa spécialité.

Des disciplines sévères attendaient les néophytes. Dans notre civilisation démocratique les ignorants élisent ceux qui doivent les représen-

ter au Parlement. Ceux qui ne connaissent rien à telle ou telle question sérieuse sont autorisés à choisir ceux qui pensent comme eux et qui défendront leurs intérêts dans les grandes occasions. En Egypte, au contraire, ceux qui savaient faisaient monter jusqu'à eux ceux qui ne savaient pas. Celui qui enseignait avait l'autorité que lui avait donné son maître. Et le disciple considérait avec respect celui qui l'avait initié.

Ce que nous appelons « l'orientation professionnelle » ne date pas d'hier. Tous les hommes ne sont pas également intelligents. Et à degré d'intelligence égal tous les hommes n'ont pas la même forme d'intelligence. Chaque sorte de tempérament fait subir son influence sur les façons de penser et d'agir. Par conséquent, cette élévation « au choix » telle qu'elle était pratiquée, si elle blesse quelque peu nos sentiments égalitaires, devait avoir dans nombre de cas de très gros avantages. La justice ne consiste pas à donner à tous la même chose, mais à donner à chacun suivant son mérite et en fonction de ce qu'il sera capable de réaliser demain.

La discipline des Temples semble bien avoir été d'abord une discipline morale. Prendre un enfant au sortir de ses langes et en faire un homme était le but à atteindre de façon que cet homme aide ensuite ses semblables à s'élever au-dessus d'eux-mêmes. Il est certain que la CLEF DE VIE qui permet de mesurer d'assez près la valeur physique, intellectuelle et morale d'un être humain devait leur rendre les plus grands services pour apprécier les potentialités de celui qu'ils dirigeaient.

SAVOIR, VOULOIR, OSER, SE TAIRE, nous ont été transmis comme les mots d'ordre qui, de génération en génération, formèrent le cadre des grandes disciplines imposées à tous. Sous la forme de « la loi du quaternaire » c'était pour chacun le moyen de développer l'un après l'autre les différents aspects de sa personnalité. Le corps, l'âme et l'esprit y trouvaient leur nourriture et, s'appuyant l'un sur l'autre, visaient à la perfection pour le bien de tous.

Rien ne remplace le SAVOIR. Et tout laisse supposer que dès l'époque de la construction des premières pyramides les prêtres égyptiens n'avaient déjà plus rien à apprendre. Ils avaient fait le tour du monde visible et invisible. Et ce n'est pas parce que leur civilisation était autre qu'une « civilisation mécanique » qu'elle était inférieure à la nôtre. Ils disposaient d'ailleurs de moyens au sujet desquels nous n'avons que peu de détails. Certaines constructions ont posé des problèmes qu'il ne serait

pas plus facile de résoudre aujourd'hui. Pour se rendre compte des difficultés dont ils sont venus à bout, il convient de citer quelques chiffres.

On a découvert et inventorié plus de soixante-dix pyramides. Pas trois, soixante-dix. Les plus grandes : Sakkara (60 mètres de haut), Dahchour (97 mètres), Kephren (143 mètres), Khéops (146 mètres de haut). Pour cette dernière, on a calculé une masse d'environ deux millions quatre cent mille mètres cubes et un poids de plus de six millions de tonnes. Le transport de ces blocs exigerait à présent sept mille trains de mille tonnes ou sept cent mille charges de camion de dix tonnes.

Bonaparte avait calculé qu'avec le volume des pierres de Khéops, on pourrait entourer la France d'un mur de trois mètres de hauteur. Dans le Temple de Képhren, il y a un bloc de cent soixante-dix mètres cubes pesant environ cinq cents tonnes. Dans le même temple on peut voir plusieurs cubes de granit. Ils viennent d'Assouan, à neuf cents kilomètres au sud et pèsent facilement quarante tonnes chacun.

Des constructions semblables et le transport de tels matériaux posent des problèmes où il faut bien reconnaître une intelligence supérieure — et des connaissances infiniment étendues — de la part des hommes qui savaient faire ces choses. Mettre des pierres les unes sur les autres n'est réalisable que s'il y a par derrière la puissance du cerveau humain qui calcule et organise, et la volonté qui peut tout.

Dans une *Histoire de l'Egypte* écrite en 1864, Mariette, parlant de la pyramide de Khéops, faisait cette remarque : « Assurément, il n'est pas au-dessus des forces de notre industrie moderne de refaire un tel monument. Mais le problème difficile à résoudre, même de nos jours, serait de construire des chambres et des couloirs intérieurs qui, malgré les millions de kilogrammes qui pèsent sur eux, conserveraient à travers cinquante siècles la plus parfaite et la plus étonnante régularité. »

Ce qui est extraordinaire, ce n'est pas de n'avoir pas trouvé telle ou telle sorte de vestige qui renseignerait de façon précise sur telle ou telle connaissance qu'ils possédaient. Ce qui est extraordinaire, c'est que, malgré deux mille ans de retour à la barbarie, on puisse trouver dans le sous-sol de l'Egypte une masse de documents qui renseignent sur le mode de vie des habitants de l'époque. On a discuté pendant cinquante ans pour savoir s'il y avait ou s'il n'y avait pas de pyramidion au sommet des obélisques. Ces pyramidions étaient en or ou en bronze doré. Il est probable qu'ils ont été cachés et mis en lieu sûr, car ils constituaient la matérialisation visible du moyen de tirer parti du feu du

ciel. Il serait invraisemblable que les prêtres aient laissé leurs pyramides à la portée des envahisseurs.

Il paraît certain que les Anciens ont connu le télescope grâce auquel ils pouvaient étudier la marche des astres. L'abbé Moreux cite dans son livre *La Science mystérieuse des pharaons*, la découverte d'une petite lentille dans les ruines de Ninive. Mais Ninive, ancienne capitale de l'Assyrie, était une grande ville. Et découvrir une lentille au milieu de Ninive est une autre difficulté que de trouver une aiguille dans une botte de foin... Dire que les Anciens ne connaissaient pas telle ou telle opération d'arithmétique parce qu'on n'a encore retrouvé aucun papyrus donnant avec précision le moyen de faire cette opération est une ânerie. Mais pas plus grande assurément que de dire qu'ils ne connaissaient pas la radioactivité des corps parce que le radium n'a été découvert qu'en 1899 !...

Il ne suffit pas de savoir. Il faut VOULOIR. Et l'exemple de ces immenses constructions est resté et restera pour les générations à venir comme le symbole de ce que peut la volonté lorsqu'elle est appliquée à de grandes choses. Gardons-en la leçon. Quelle que soit l'ampleur de la difficulté qui nous barre la route, quel que soit le poids à déplacer, la volonté, aidée parfois de la volonté coopérante des parents, des amis, des voisins, vient à bout de tous les obstacles.

L'éducation de l'Esprit prenait son point d'appui sur l'éducation du corps. « Une âme saine dans un corps sain » a toujours été la condition essentielle de la réussite. Si nous vivions sainement, en ne mangeant pas trop, en ne nous empoisonnant pas de drogues, d'alcool et de tabac, notre résistance physique permettrait à notre âme et à notre esprit d'être débarrassés des soucis d'une carcasse qui ne fait trop souvent que les alourdir. Certes, le corps est le support et ne doit pas être considéré comme une quantité négligeable. Mais il est indispensable qu'il apporte son concours au bien commun et ne soit pas, comme trop souvent, la roue qui s'enlise et empêche la voiture d'avancer.

Quelqu'un a dit très heureusement que l'allure d'un attelage est toujours conditionné par le trot du plus mauvais cheval. Dans l'association corps-esprit, il en est souvent ainsi. Si l'un ne remplit pas son office, l'autre ne peut remplir parfaitement le sien. Il importe donc d'assurer au corps le maximum de vitalité de façon que les ordres de l'Esprit puisse trouver un moyen de se matérialiser.

Les prêtres n'acceptaient de donner leur enseignement supérieur qu'à des hommes dont le courage était au-dessus de toute épreuve. Ils

exigeaient qu'on sache OSER. Il faut rester suffisamment en contact avec la nature pour la dominer. La loi naturelle, la loi de la jungle, suppose la survivance du plus fort. Et transposée dans le domaine moral cette audace suppose que l'homme ne se contente pas de subir passivement le sort qui lui est fait par la vie. Dominer la vie et la mort, c'est regarder les difficultés bien en face, s'efforcer de comprendre la raison des choses, prendre une part active dans la Destinée, et souvent forcer le Destin.

A certains moments de la vie, les événements paraissent en équilibre instable. La victoire est à la portée de la main, mais il suffirait d'une chiquenaude pour provoquer une catastrophe. Dans des cas de ce genre, les hommes bien équilibrés qui ont su acquérir la maîtrise d'eux-mêmes, la rectitude du jugement et la sûreté du coup d'œil que donne une longue habitude de l'observation, savent faire tourner la chance du côté qui leur est favorable. En toutes circonstances de la vie, il y a des risques à courir. Il faut accepter de les prendre et parfois il faut savoir les prendre vite. Pour cela il faut avoir pris l'habitude de se laisser guider par cette force qui est l'Esprit — mais qui se nomme aussi l'instinct.

Il est certain qu'une longue pratique de la CLEF DE VIE, une longue expérience de ce « sixième sens » qui est le meilleur de nous-mêmes, permet une lucidité que rien ne remplace. Mais ceux qui savent, ceux qui, plus habiles que les autres et plus perspicaces, comprennent plus et davantage, ont parfois aussi un devoir : celui de SE TAIRE. Que deviendrait la société des hommes si chacun avait le droit de dire tout ce qu'il sait et tout ce qui lui passe par la tête ? D'autre part, pour comprendre certaines sciences, il faut avoir pris le temps de les étudier. Il serait vain de parler mathématiques avec un ignorant. En exigeant un secret absolu de celui qu'ils avaient instruit, les prêtres s'assuraient un monopole. Ils conservaient pour eux seuls les bénéfices de telle ou telle connaissance. L'astronomie, par exemple, ne pouvait être enseignée qu'à une minorité. Ceux qui pouvaient s'élever jusqu'à cette haute science jouissaient d'un prestige incomparable. De même pour les hautes sphères de la médecine. Il est tout naturel que celui qui accède à certaines connaissances dangereuses ne peut les révéler à tout venant. Le serment de discrétion est encore en honneur de nos jours dans certaines professions, c'est le secret professionnel.

Former un homme de caractère est une entreprise de longue haleine. Il ne s'agit pas seulement de lui donner des connaissances livresques qui

seront digérées tant bien que mal et souvent plus mal que bien. Il s'agit d'éduquer son Esprit par un travail de tous les jours et de tous les instants. Car un homme est toujours le produit de deux éducations : celle qu'on lui a donnée, et celle tout aussi importante qu'il s'est donnée à lui-même.

Il est donc indispensable d'inculquer aux jeunes le besoin de s'élever chaque jour davantage et leur faire comprendre que c'est leur propre effort incessant qui fera d'eux le personnage qu'ils veulent devenir. La pensée crée. Et le monde est une création continue. Nous sommes aujourd'hui le résultat de nos actions d'hier et c'est par notre travail d'aujourd'hui que nous construisons ce que nous serons demain.

Il fallait transmettre les connaissances acquises. Et elles étaient beaucoup plus étendues que nous l'imaginons généralement. Mais il fallait aussi enseigner à s'en servir et à s'en servir pour le bien commun. Tous les membres d'une société sont solidaires les uns des autres. Un membre mort ne profite à personne et encombre en pure perte. Il était donc nécessaire que l'activité de chacun soit profitable au bien de tous. Et seul était en droit de s'élever dans la connaissance celui qui avait acquis par son mérite le droit de monter plus haut. Il y a une limite que chacun de nous peut atteindre. Cette limite est conditionnée par notre valeur physique et intellectuelle, mais aussi et surtout par ce que nous savons oser désirer. Il faut oser désirer la perfection. Cette perfection, et les avantages qui en découlent, s'installe peu à peu en nous et nous procure le bonheur.

Le mot « initié » vient du mot latin : *initium*. Il signifie « commencement ». C'est le premier pas. Vous ne posséderez la plénitude de l'initiation, c'est-à-dire la compréhension totale des lois naturelles que dans la mesure où vous aurez appliqué votre Esprit à la recherche de la perfection. Il ne s'agit pas d'un manteau que l'on met et que l'on sort. Il s'agit de vivre dans des conditions harmonieuses, physiquement et spirituellement. Et parce que la maîtrise de soi — et des autres — est une œuvre de lente formation, les Anciens disaient : « *Homo fit, non est.* » On n'est pas naturellement un homme. On le devient.

RAISONNEMENT - INTUITION - LUCIDITÉ

Il n'est pas question ici de prendre parti entre les différentes théories avancées par les diverses écoles philosophiques et d'entrer dans des définitions précises. Il paraît normal, cependant, de répondre à certaines questions que se posent ceux qui tiennent en mains une CLEF DE VIE et qui cherchent à comprendre pourquoi elle marche.

La Science officielle n'admet jusqu'à présent que les phénomènes mesurables, pondérables, et tout phénomène qui sort de certaines limites convenues est immédiatement taxé de déraisonnable et d'impossible. Pourtant de très grands savants n'ont pas craint de se pencher sur les problèmes de la métapsychique et d'étudier les diverses manifestations comme tout autre phénomène naturel.

En psychologie classique, il est admis jusqu'à présent que tout ce qui est en possession de l'intelligence doit d'abord avoir été perçu par les sens. Les diverses sensibilités sensorielles amènent au cerveau les perceptions spécifiques qui sont traduites en images : images visuelles, auditives, gustatives, etc. Par conséquent, disent les officiels, vous ne pouvez obtenir une connaissance qu'autant que vos sens l'ont d'abord appréhendée. Et il existe un moyen simple pour augmenter la valeur de votre intelligence. Il consiste à faire des exercices d'observation. Entraînez-vous à bien voir et à bien sentir ce qui se passe autour de vous. Développez l'une après l'autre chacune de vos sensibilités. Et, par une éducation appropriée de votre imagination, vous arriverez rapidement à développer votre jugement. Par le fait même, vous enrichirez votre mémoire qui deviendra plus souple et plus fidèle. Vous arriverez très vite à une efficience mentale qui vous transformera en une personnalité rayonnante et de premier plan.

Cette théorie a beaucoup de bons côtés. Il est parfaitement exact que beaucoup de gens laissent divaguer leurs pensées, observent peu ou mal, et comme ils n'ont pas pris l'habitude de passer au crible de la

critique la plupart des raisonnements qu'on leur présente ou qui leur passent par la tête, ils font de leur vie un résultat qui n'a rien de bien remarquable. Les sujets d'élite, au contraire, sont mus par un intérêt pour tel ou tel sujet d'études ou de curiosité. Ils ont pris l'habitude d'observer, de classer les renseignements obtenus dans un ordre logique, d'en tirer des déductions aussi raisonnables que possible. On dit d'eux qu'ils sont intelligents.

Il est incontestable que les hommes qui ont reçu étant jeunes une éducation intellectuelle et dont l'esprit a été formé par de bonnes études présentent sur les autres, à valeur égale, une supériorité. Il n'est pas question ici de connaissances livresques et du contenu de l'intelligence, mais du fonctionnement plus ou moins heureux du mécanisme de cette intelligence. Et l'éducation bien faite doit consister à apprendre à voir, à comprendre, à penser, à réfléchir avant d'agir pour mettre toutes les chances de succès du bon côté.

Il n'est jamais trop tard pour développer les facultés que nous portons en nous et qui sont susceptibles d'une amélioration continue. On peut à tout âge faire des exercices d'observation. Nous croyons observer et nous ne voyons pas. Nous croyons entendre alors que nous ne savons pas écouter. Pensez à la rue dans laquelle vous circulez tous les jours. Essayez d'énumérer dans l'ordre tous les magasins qui s'y trouvent, sans vous tromper. Si vous réussissez bien, c'est que vous êtes un bon observateur. Et si vous savez dire ce qu'il y a dans chaque vitrine, ce sera encore mieux. Mais il est possible que vous soyez tellement habitué à passer et à repasser devant les mêmes maisons que vous n'y faites plus attention. Vos yeux sont ailleurs. Et si votre mémoire n'est pas capable de restituer ce qui devrait y être, c'est que vous n'y avez rien mis.

Pourtant, si on cherchait un peu profondément et si on entraît dans votre mental par effraction, on constaterait que si vos yeux n'ont pas « vu » et si votre mémoire ne se souvient pas, votre Esprit n'est pas resté complètement inactif. Il a emmagasiné une très grande quantité de détails que vous n'avez pas en mémoire mais qui se sont imprimés en vous. Nous ne connaissons pas tout de l'Esprit. Nous connaissons assez mal ce qu'il est capable de faire et même ce qu'il est. Nous constatons cependant son existence comme quelque chose d'indiscutable. Et l'intérêt n'est pas tant de le définir que d'essayer d'en tirer parti.

Nous portons en nous une multitude de connaissances dont nous n'avons pas le sentiment. Nous sommes au sens précis du mot, le résultat de toutes les expériences que nous avons vécues, de tous les actes que nous avons commis, de toutes les pensées qui sont venues dans notre cerveau. Nous sommes cet amalgame de sentiments et de tendances contraires qui depuis notre plus tendre enfance sont venus frapper notre imagination, ce tissu de contradictions entre ce que nous voudrions être et ce que nous sommes réellement.

Il y a donc deux forces sur lesquelles vous pouvez tabler : le raisonnement et l'intuition. Il est vain de vouloir établir entre elles une hiérarchie. Elles sont les deux pôles vers lesquels se déplace constamment votre comportement. Développez en vous les facultés de raison. Laissez-vous conduire par l'intuition. Contrôlez par la raison les données de l'intuition. Mais lâchez souvent la bride à votre intuition parce qu'elle a pour base un immense monde invisible et qu'elle repose sur une force considérable qui s'appelle l'instinct.

La raison est indispensable à condition de n'en pas faire une trop grosse consommation. Il est aussi dangereux de vouloir tout expliquer par raison et raisonnement que d'en être complètement privé. Il y a, de par le monde, une infinité de forces qui ne se voient pas, ne se pèsent pas et ne se mesurent pas. Il est parfois possible de les apprécier, ce qui n'est déjà pas si mal. Certaines de ces forces sont à peine découvertes et si nous en constatons les effets nous en ignorons les causes. Des millions d'hommes avant Denis Papin avaient vu la vapeur soulever les couvercles de marmites. Lui seul eut l'idée d'utiliser cette force. Mais cette force existait, insoupçonnée. Il aurait été très sot d'en nier l'existence.

L'intuition naît spontanément. Elle nous permet de saisir du premier coup le mécanisme d'une affaire qui se présente à notre jugement. Elle n'est pas toujours un pouvoir surnaturel et mystérieux. Ce moyen de connaissance est généralement le résultat d'un travail subconscient. Ainsi que nous l'avons vu plus haut, de multiples phénomènes intellectuels se produisent sans que la conscience en soit avertie. D'innombrables renseignements se sont accumulés en nous dont nous pourrions affirmer que nous les ignorons. Et subitement ils remontent à la surface comme un bouchon qui remonterait du fond de l'eau. Ces phénomènes appartiennent au domaine de la psychologie normale et classique. Et lorsque devant un problème à résoudre, nous trouvons la solution juste sans avoir pris le temps de la réflexion, c'est que la multitude des

expériences passées s'est cristallisée autour du problème à résoudre et en a fait surgir la solution.

L'intuition apparaîtra d'autant mieux que nous aurons pris l'habitude d'observer avec précision le monde qui nous environne. Un spécialiste en mécanique verra du premier coup le détail qui a détraqué la machine. Certains grands médecins formulent un diagnostic et un pronostic sur leurs malades avec une telle rapidité qu'ils semblent posséder un don surnaturel. En réalité, c'est l'accumulation des expériences passées qui permet à l'intuition d'élaborer un jugement sans passer par le raisonnement. Et si ce raisonnement a été fait, il l'a été si rapidement qu'il est passé inaperçu.

Prenez donc l'habitude de faire des exercices d'observation. Faites-en quotidiennement. Et sur les choses simples que vous croyez bien connaître. Cultivez particulièrement les sens de la vue et de l'ouïe. Demandez-vous en quoi telle chose se différencie de telle autre que vous avez déjà vue. Il y a des analogies, des ressemblances et des différences entre des objets qui paraissent identiques et qui ne le sont pas. Apprenez à trouver les différences de détails. Vous aiguiserez ainsi votre faculté d'observation et ce sera pour vous une source « d'inspiration » extrêmement féconde.

L'intuition joue particulièrement bien son rôle chez ceux qui ont un but ou qui ont l'esprit en éveil pour quelque chose de précis. Trop de gens n'ont pas d'intuition parce qu'ils vivent sans but. Il ne s'agit pas seulement de ceux qui se laissent vivre sans se demander ce qu'ils feront demain. Il s'agit de ceux qui ne s'intéressent à rien de précis ou qui passent trop facilement d'un intérêt à l'autre. Il est indispensable de vous poser de temps à autre des questions sérieuses concernant le but que vous poursuivez dans la vie et des moyens que vous comptez prendre pour y arriver. Il faut avoir un but lointain et des buts rapprochés. Ces derniers aident à préparer l'avenir. L'unité de but à atteindre donne à la vie une unité de direction. C'est exactement le contraire de la dispersion d'énergie dans des directions contraires. Comment voudriez-vous arriver jamais à quelque chose si vous ne décidiez pas tout de suite du but à atteindre ?

Le but varie avec l'âge, mais il est indispensable d'en avoir un. Un étudiant qui prépare un examen a son but tout tracé. Il sait quelles sont les matières du programme et qu'il sera interrogé sur elles. Il lui suffit de travailler sur ce programme. Mais il doit aussi avoir un but éloigné. Il n'étudierait pas la médecine pour devenir astronome, ni

l'astronomie pour devenir médecin. Il sait donc ce qu'il veut faire « après ». Vous devez donc savoir vous aussi ce que vous voulez réaliser pendant votre vie. Quel que soit votre âge, elle sera courte. Si vous voulez en faire quelque chose, tous les quarts d'heure ne seront pas de trop. Sachez donc où vous voulez aller et prenez, dès aujourd'hui, les décisions qui s'imposent.

Cette unité de but vous donnera un intérêt. Tout ce qui de près ou de loin se rapportera à votre but attirera votre attention. Supposons que vous vous intéressiez à l'élevage des poules. Tout ce qui se rapporte à ces animaux attirera et retiendra votre attention. Depuis la qualité de la chair et la ponte jusqu'aux détails de leur nourriture et de leur logement. Lorsque vous connaîtrez à fond telle ou telle partie du sujet, en vous plaçant à tel ou tel point de vue, vous saisirez du premier coup une multitude de détails qui échappent au vulgaire et dont vous n'avez probablement pas idée aujourd'hui.

Cette masse de connaissances que vous allez ainsi accumuler sur le sujet qui vous intéresse déclenchera tôt ou tard une intuition dont vous saurez tirer parti. Car, au moment où cette intuition se présentera, vous serez dans les meilleures conditions mentales grâce à cette « loi d'intérêt » qui vous pousse.

A côté de cette intuition normale, connue, classique et qui joue certainement grâce à une accumulation de connaissances oubliées qui dorment au fond de nous-mêmes, il y a une autre sorte d'intuition dont nous ne pouvons pas dire si elle est très différente par sa nature, mais qui est différente par son « mécanisme ». Il s'agit d'une prise de connaissance dans un domaine où nous ne savons rien. Le mot « lucidité » est dû aux anciens magnétiseurs qui constataient chez leurs « sujets » une intelligence extraordinaire leur permettant de voir à travers les corps opaques, de lire dans des livres fermés, de deviner les pensées des personnes présentes, lorsqu'ils étaient en état d'hypnose.

Ces phénomènes ne sont pas du domaine strict de la psychologie mais du domaine de la métapsychique. Pour tirer parti de cette espèce d'intuition, il n'est pas nécessaire non plus d'approfondir quels rapports exacts ces deux moyens de connaissances peuvent avoir entre eux. Il est probable qu'il y a de l'un à l'autre un très grand enchevêtrement de détails et que cette sensibilité varie d'un sujet à un autre. Il suffit de savoir comment se mettre en état de réceptivité.

De nombreuses méthodes ont été employées et des recherches très poussées ont permis d'établir des différences entre des modes de per-

ception qui paraissaient identiques. Pour vous qui avez en mains une CLEF DE VIE, l'outil est tout trouvé. Mettez-vous en état de réceptivité en suivant les conseils donnés plus haut. Faites le silence en vous et autour de vous. Détendez-vous. Posez des questions précises. Une à la fois. Ne demandez pas la réalisation de votre caprice mais le renseignement qui correspond à la Vérité pour votre plus grand bien. Pratiquez momentanément un total désintéressement vis-à-vis du sujet qui, en réalité, vous préoccupe. Déliez-vous.

Deux aspects se partagent vos modes de penser : le raisonnement et l'intuition. Dans la pratique de vie courante, faites des exercices d'observation et raisonnez. Lorsque, CLEF en mains, vous faites une expérience d'intuition provoquée, prenez bien soin de laisser de côté le raisonnement. Posez une question et pensez à un grand trou noir. C'est probablement la seule chose délicate à réaliser. Encore une fois : déliez-vous.

FAIRE LE SILENCE EN SOI

La vie est action, ce qui se traduit pour beaucoup de gens par agitation, tracas et soucis. Nous nous donnons généralement beaucoup plus de mal qu'il n'en faut pour réussir parce que nous savons mal utiliser la puissance extraordinaire que représente l'Esprit en nous. Nos passions, nos tendances, nos désirs font un tel tintamarre que nous aurions bien de la chance si nous entendions sa voix au fond de nous.

Pour pouvoir profiter des conseils que l'Esprit en vous est prêt à vous donner à longueur de journée, il est indispensable que vous appreniez à faire le silence en vous. Lorsque vous vous trouvez en présence d'un interlocuteur, vous ne parlez pas toujours. Vous lui laissez aussi le temps de parler. Autrement, il ne s'agirait plus d'un dialogue, mais seulement d'un monologue. Vous seriez comme ces démonstrateurs de foire qui racontent cent fois par jour le même boniment ainsi que des phonographes. Personne ne leur répond. Ils n'interrogent personne.

Faire le silence en soi, c'est d'abord penser que nous avons un interlocuteur à qui nous pouvons demander conseil. C'est nous comporter vis-à-vis de lui de façon courtoise. Pour lui laisser le temps de se faire entendre, nous devons faire le calme autour de nous d'abord, en nous ensuite. L'absence de bruit est très favorable au recueillement, ce repli que nous faisons sur nous-mêmes quand nous décidons de nous regarder bien en face pour nous examiner en toute loyauté, en toute vérité.

Certaines personnes sont tellement habituées à vivre au milieu du bruit qu'il leur est indispensable. Bruit des machines, bruit de paroles, bruit de musique grâce à la radio qui marche à pleine puissance et que personne n'écoute, bruits sans fin et sans commencement dont il est impossible d'identifier l'origine mais qui usent nos nerfs et nos énergies. Le meunier est tellement habitué au bruit de son moulin que lorsque

la roue s'arrête de tourner il entend le silence. Il est dans le bruit du matin au soir celui qui habite une grande ville populeuse. Et même la nuit, le silence n'est jamais complet car il est encore troublé par une sorte de « bruit de fond » qui ne s'arrête pas avec le coucher du soleil.

Faire le silence en soi, c'est déjà oublier le bruit, s'isoler. Aucun effort efficace ne se fait sans concentration de forces. Que vous ayez affaire à la vapeur ou à la pensée, vous n'en augmenterez la force qu'à la condition de les concentrer. Le recueillement est donc indispensable à la pensée créatrice. « Aussi souvent que tu le voudras, disait en substance le philosophe Marc-Aurèle, tu trouveras le silence en toi. »

Se recueillir signifie exactement rassembler ses forces, ses énergies, ses idées. Réfléchir, c'est se replier sur soi-même afin que notre pensée se reflétant sur elle-même, prenne le temps de se considérer et de s'analyser. Si vous savez apprendre à ne pas éparpiller vos forces, vous constaterez très vite quelle puissance extraordinaire vous aurez acquise. Pourquoi vous répandre en propos sur vous-même et sur les autres ? Rendez-vous compte à quel point vous gaspillez maladroitement une énergie que vous pourriez mieux utiliser en l'employant ailleurs. Il est pourtant si utile d'apprendre à se taire.

Un de nos amis nous racontait une aventure survenue à l'une de ses parentes. Cette femme s'était plainte à un huissier de l'indiscrétion d'une de ses voisines. « Je lui avais confié un secret de famille, disait-elle, en lui faisant promettre de n'en parler à personne. Mais je n'ai pas eu plus tôt tourné les talons qu'elle est partie éparpiller mon secret dans tous le pays. Avouez que des gens de cette sorte ne devraient pas exister. » Sur quoi l'huissier répondit : « Pourquoi voulez-vous, madame, que les gens gardent vos secrets ? Vous ne savez pas les garder vous-même... » Cette femme était toute jeune lorsque cette mésaventure lui arriva. Elle lui servit pour le reste de son existence. Qu'il en soit de même pour vous.

Faire le silence en soi, c'est donc se concentrer et non s'éparpiller. Au lieu de laisser votre pensée vagabonder, tenez-là en bride et contemplez une image du but que vous voulez atteindre. L'Esprit en vous saura vous donner la réponse dont vous avez besoin. Encore faut-il que vous appreniez à écouter cette voix intérieure, et que vous acceptiez de lui faire confiance.

Trouvez donc dans votre journée quelques minutes de silence. Vous les trouverez quand vous voudrez, le matin de préférence. Profitez-en pour penser aux résolutions que vous avez prises, à ce défaut dont

vous cherchez à vous débarrasser, à cette bonne habitude que vous avez décidé de prendre. Décidez que vous ne vous laisserez pas abattre par les tracas et les soucis qui vous attendent. Décidez que vous allez vivre cette journée avec le sourire et que vous trouverez de la patience parce que vous avez décidé d'être patient et généreux.

Vous avez intérêt à trouver le soir encore quelques minutes de silence. Vous repenserez aux événements de votre journée pour en faire le bilan. Ne négligez pas de vous blâmer si vous le méritez, mais ne craignez pas de vous féliciter aussi si vous constatez que vous avez tenu les résolutions du matin. Et endormez-vous du sommeil du juste en vous disant que « la vie commence demain ». L'Esprit en vous, dans le silence de la nuit, vous aidera à reprendre des forces pour le combat qui vous attend pour une meilleure maîtrise de vous-même.

DÉTENDEZ-VOUS

Il est plus simple d'écrire ces deux mots que d'expliquer comment on doit faire — et plus simple de les lire que de les comprendre et de les mettre en pratique. Pourtant, il est très à la mode de faire de la relaxation, c'est-à-dire des exercices dans lesquels on s'efforce de détendre, l'un après l'autre, tous les muscles.

Allongez-vous sur un lit ou un canapé. Que le lieu soit plutôt obscur que trop fortement éclairé. Étendez-vous et relâchez vos muscles de telle sorte que vous ayez le sentiment d'avoir les membres morts. D'abord les bras qui vous paraissent inertes le long du buste. Puis les muscles des jambes. Restez ainsi quelques minutes. Ne remuez pas. Et laissez aller tel petit muscle dont vous avez encore le sentiment. Et tel autre qui attire encore votre attention.

Imaginez que vous n'avez vraiment plus aucune force. Songez à ce que contient de vérité cette expression : « Les bras m'en tombent. » Et réalisez combien il serait agréable de faire durer indéfiniment cette sensation de bien-être que l'on ressent lorsqu'on est mollement étendu et sans souci. La fatigue est partie peu à peu.

Faites cet exercice régulièrement tous les jours, plusieurs fois par jour. Ce seront d'excellents moments de détente et vous en sortirez avec de nouvelles forces pour reprendre votre besogne. La vie moderne nous oblige trop souvent à une lutte « contre la montre ». Au lieu de travailler « en souplesse », nous nous crispons. Nos muscles travaillent alors dans des conditions anormales. Nous avons très vite une impression désagréable de fatigue. Essayez de vivre sans vous crispier.

Nous nous trouvons dans une situation analogue lorsque nous nous laissons écraser par les soucis de notre profession ou nos soucis personnels. Sachez faire taire vos appréhensions. Ne passez pas votre vie à ruminer vos malheurs. Acceptez-les et essayez de les oublier. Dites-vous que « demain tout ira beaucoup mieux ». Pensez à autre chose.

Une femme écrivain, Vicky Baum, a raconté de façon humoristique, comment elle avait appris à se décontracter, à se détendre. On lui

avait dit : « Détendez-vous ! » Mais les mots ne lui disaient rien. Jusqu'au jour où un vieil artiste de cirque lui donna cette comparaison : « Imagine-toi que tu es une vieille chaussette, molle et sans ressort. Quand on est une vieille chaussette on peut tomber, on ne s'en aperçoit même pas. Une vieille chaussette ne peut pas se faire de mal ni se casser. Ce n'est pas plus malin que ça. La plupart des gens ne songent à se détendre qu'aux heures de repos. Mais je me suis aperçu qu'il était profitable aussi de travailler en état de détente. Et dans les mauvaises heures, au lieu de me contracter et de me crispier, je m'imagine que je suis une vieille chaussette. Alors, toute contraction musculaire cesse immédiatement. Avec un peu d'entraînement, on arrive à pratiquer cet exercice en tous temps et en tous lieux. La décontraction de l'esprit et du corps augmente notre réceptivité aux joies et aux douleurs des autres. Elle nous attire leur affection. Si tu veux faire une bonne impression, ne te raidis pas. Qu'il s'agisse de solliciter un emploi, de recevoir des amis, de conduire une voiture ou d'éduquer des enfants, reste simple et naturelle. Ne te raidis pas. »

Ces remarques ont pour but de vous montrer dans quel état vous devez vous mettre lorsque vous tenez en mains une CLEF DE VIE. Appliquez la méthode de la vieille chaussette. Posez une question et attendez la réponse. Mais, de grâce, ne vous contractez pas. N'ayez pas de préjugé ni d'idées préconçues. Mettez-vous — au moins pendant quelques instants — dans la situation de quelqu'un qui n'est pas en cause et que la réponse ne troublera pas. Mettez-vous dans un état de détachement comparable à celui que conseillait Jésus lorsqu'il faisait dire à ses disciples : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Pour vous aider à réaliser un certain détachement des choses — parfois inutiles — de la vie, dites-vous que Celui qui vous a créé est plus sage que vous. Qu'il sait mieux que vous ce qu'il vous faut. Craignez que ce qui fait l'objet de votre plus grand désir ne devienne un jour votre plus lourd fardeau. Et, par contre, vous avez probablement déjà constaté que certains faits qui vous sont d'abord apparus comme des catastrophes, sont devenus, par la suite, une source de bonheur et de joies. Sachez avoir un but et le poursuivre. Mais acceptez aussi qu'il soit réalisé de telle sorte qu'il vienne s'intégrer dans l'ordre parfait qui mène le monde pour son plus grand bien. Il y a des moments où il semble que tout ce qui ferait notre bonheur va s'écrouler. La grande force est alors de savoir accepter et de renoncer à tout, non pas dans le désespoir et dans la révolte, mais dans la reconnaissance et dans l'Amour. De tout mal il sort quelque bien. Apprenez à vous délier.

LES RAPS

On a appelé « raps » les bruits étranges qui se produisent parfois dans les meubles et les cloisons. Il n'est pas question de vouloir trouver ici une explication à ce genre de phénomènes. Il s'agit seulement d'attirer votre attention sur un « moyen de communication » qui, pour certaines personnes, représente un grand intérêt. Les esprits forts peuvent en plaisanter. Mais des chercheurs très sérieux ont considéré — avec raison — que l'étude de ces bruits devrait être davantage poussée qu'elle ne l'a été jusqu'ici.

Il n'est pas extraordinaire qu'une paire de contrevents exposée au brûlant soleil d'une journée d'été ait pu subir dans son bois tel ou tel phénomène de dessiccation, de contraction ou d'élongation. Il est parfaitement normal que la nuit venue, ces contrevents subissent des actions contraires occasionnées par le froid. Il est parfaitement normal que la remise en place des fibres du bois s'accompagne de bruits. Le bois travaille.

Mais ce qui peut devenir un phénomène fort intéressant à observer et à utiliser est autre chose. Supposez que vous êtes en train de lire dans cette chambre aux volets clos. Si un bruit d'apparence insolite vient brusquement vous surprendre et marteler le mot que vous lisez, si ce mot représente subitement pour vous la réponse possible au problème dont vous recherchez la solution depuis plusieurs semaines, vous aurez le droit de vous demander s'il n'y a pas un rapport à établir entre le mot et votre bruit.

Il se peut fort bien que le mot et le bruit n'aient entre eux qu'un rapport fortuit. Un hasard seul — et sans intérêt — a occasionné cette coïncidence. Mais si la coïncidence vous paraît digne d'intérêt, faites une chose simple : demandez une confirmation.

Il se peut que la confirmation ne vienne jamais. Dans ce cas, ne pensez plus à votre bruit et considérez-le comme un accident sans con-

séquence. Mais si le même bruit venait quatre fois de suite dans la même soirée faire coïncidence avec le même mot, et vous surprendre au moment où vous le lisez ou au moment où vous y pensez, alors vous aurez le droit — sinon le devoir — d'admettre que votre bruit est intelligent et qu'il signifie quelque chose. Vos derniers doutes disparaîtront lorsque vous aurez contrôlé et constaté que votre « mot » était la solution de votre problème.

Des phénomènes de ce genre sont assez fréquents. Des bruits se manifestent dans les meubles à toutes les périodes de l'année. Il est indispensable de redire qu'ils ne sont pas tous intelligents et qu'ils ne signifient pas tous quelque chose. Ils représentent un fait simple à étudier. Et ceux qui ont pris l'habitude de les observer constatent que très souvent ils peuvent constituer comme des sortes de réponses.

La remarque de ces bruits a un avantage : Lorsque vous questionnez un Guide — que ce soit votre guide intérieur ou tout autre personnage bienveillant — il n'est pas nécessairement disposé à vous répondre. La question posée vient parfois très inopportunément. Soit que vous soyez vous-même très mal disposé, soit que le consulté ne puisse pas, ne sache pas ou ne veuille pas vous répondre. Si « on » vous appelle, c'est qu'on a quelque chose à vous communiquer. Saisissez l'occasion et prenez votre CLEF.

Ne passez pas toute votre vie dans l'attente d'une communication qui ne viendra peut-être jamais. Vivez votre vie dans la joie en essayant de chasser tous troubles et tous soucis. Mais que cela ne vous empêche pas de faire confiance à votre Guide intérieur, l'Esprit en vous. Le cas échéant, tâchez de profiter du conseil qui vous est donné en l'interprétant simplement. Et n'en parlez pas trop...

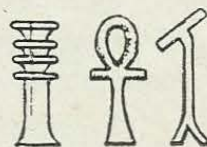
Le second GRAND SECRET

... qui vous est donné par surcroît.

LE SECRET DE PYRAMIDION



Donner la VIE éternelle



Conserver la VIE éternelle

Sur les deux groupes d'hiéroglyphes, reproduits ici, le premier et le quatrième méritent d'être examinés attentivement. Pour les comprendre, il faut revoir de près quelques détails sur la religion égyptienne.

Contrairement à ce que l'on croit généralement — et que justifient d'ailleurs les apparences — seuls les hommes du peuple étaient fétichistes. Les prêtres étaient bien trop savants pour l'être. Ils n'adoraient pas le soleil à proprement parler. Mais la force qui s'en dégage était seulement considérée par eux comme une émanation du Dieu Ra, un des créateurs du monde.

Des livres très sérieux ont prouvé que la construction des pyramides — de la Grande en particulier — était basée sur une science astronomique très étendue. Les constructeurs avaient des connaissances très précises quant aux distances respectives des astres entre eux et à leur position dans l'espace et dans le temps.

Nous voudrions vous prouver que non seulement ils connaissaient le rayonnement cosmique mais qu'ils savaient s'en servir. Nous ne vous dirons pas par quels chemins nous sommes arrivé à ce résultat. Ce serait trop long et parfaitement inutile. Nous voulons vous dire qu'il

existe des textes auxquels on peut ajouter foi et qui viennent confirmer les indications données par les hiéroglyphes.

Il existe en particulier un document dont l'authenticité est indiscutable pour un occultiste : La TABLE D'ÉMERAUDE. Nous ne pouvons mieux faire que de vous en donner le texte :

LA TABLE D'ÉMERAUDE

Ceci est vrai, sans mensonge, très véritable :

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas,

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut
pour faire le miracle d'une seule chose.

Et comme toutes choses ont été et sont venues d'UN
ainsi toutes choses sont nées de cette CHOSE UNIQUE
par adaptation.

Le soleil est son Père, La lune est sa Mère. Le vent
l'a portée dans son ventre et la terre est sa nourrice.

Le Père de tout, le Télesme du monde entier est ici.

Sa Force est entière si elle est convertie en terre.

Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais,
doucement avec grande industrie.

Il monte de la Terre au Ciel et de nouveau il redescend
en terre et il reçoit la Force

des choses supérieures et inférieures.

Tu auras par ce moyen toute la gloire du monde
et toute obscurité s'éloignera de toi.

C'est la Force forte de toute force car elle vaincra
toutes choses subtiles et pénétrera toutes choses solides.

Ainsi le monde a été créé. De ceci sortiront
d'innombrables adaptations dont le moyen est ici.

C'est pourquoi j'ai été appelé HERMÈS TRISMÉGISTE
possédant les trois parties de la philosophie du monde.

Ce que j'ai dit de l'opération du soleil
est accompli et parachevé.

La TABLE D'ÉMERAUDE comporte, on le voit, l'affirmation des principales lois de l'occultisme. C'est un texte écrit en trois épaisseurs et

qui constitue à nos yeux, par surcroît, un magnifique « plan de montage ».

Partie des Temples d'Egypte où présidait HERMÈS TRISMÉGISTE — le Sage trois fois Maître — elle a traversé les siècles. Lisez-la bien et vous constaterez qu'elle contient l'essentiel de ce que nos physiciens d'aujourd'hui ont redécouvert lentement. L'infiniment petit de l'atome est semblable au grand macrocosme sidéral. Cette CHOSE UNIQUE qui a donné naissance à toutes choses, ne ressemble-t-elle pas à cette particule cosmique « que le vent a portée dans son ventre » et qui tombe du ciel en possédant à la fois une masse et une énergie ?

L'unité de la Création est infiniment probable dans le miracle d'une seule chose. Et quand nous savons arrêter et condenser cette Force qui tombe du ciel avec l'aide des éléments terrestres appropriés, nous avons le droit de dire que « Sa Force est entière parce que nous l'avons convertie en terre ».

Les Egyptiens enseignaient que le soleil « entre » facilement à travers les corps. En effet, les particules des rayons cosmiques dont la terre est sans cesse bombardée, pénètrent partout et parfois profondément. Mais il y avait des corps dans lesquels le soleil « entrait » plus particulièrement. Le plus ancien qu'ils aient donné à l'admiration de leurs peuples est la pierre levée, généralement monolithe. D'un bloc grossier, après l'avoir régularisé, taillé avec des arêtes vives, ils firent le bel obélisque colossal. Son sommet fut taillé en forme pour recevoir une petite pyramide : le pyramidion.

Regardez bien un obélisque et mieux encore son sommet. Vous constaterez qu'il est taillé de telle sorte qu'une autre pyramide doit nécessairement reposer sur lui et continuer sa pointe vers le ciel. Pendant près de cinquante ans, les égyptologues ont discuté pour savoir s'il y avait ou s'il n'y avait pas de pyramidion au sommet des obélisques. L'unanimité est faite aujourd'hui et il est admis que des obélisques hauts de vingt et trente mètres étaient surmontés d'un pyramidion qui pouvait avoir jusqu'à deux mètres de largeur.

Observons en passant comme les découvertes sont admises lentement. Il a fallu cinquante ans pour se mettre d'accord sur une chose aussi simple. Et personne ne soupçonnait que ce pyramidion put contenir quelque chose...

Ce pyramidion est symbolisé par le hiéroglyphe DONNER, un triangle dont la pointe est dirigée vers le ciel tandis qu'il porte à sa base

l'indication d'un creux qui devait s'adapter sur l'embase prévue au sommet de l'obélisque.

DONNER égale recevoir. L'un suppose l'autre. Toute vie résulte d'un échange et se situe entre ces deux pôles d'attraction pour l'homme et la nature. Ayant reçu une énergie en provenance du ciel, le pyramidion la répartit sur la terre et sur les éléments qui l'environnent. C'est un authentique centre d'irradiations bienfaisantes, une cosmocatalysation.

Nous voudrions vous prouver rapidement que ce pyramidion n'était pas creux et vide mais qu'il contenait un « mécanisme » et jouait le rôle d'un véritable condensateur d'énergie électrique. Nous nous excusons de ne pouvoir vous donner une démonstration complète de ce que nous avançons. La meilleure ne serait pas facile à suivre même pour des personnes familiarisées avec ce genre de sujet : il faut perpétuellement passer du plan symbolique au plan figuratif et *vice-versa*.

Disons que dans la religion égyptienne le Roi du ciel et de l'univers est le soleil RA. Mais le Maître de la vie d'outre-tombe est OSIRIS. Ceux qui veulent être sauvés sur le plan terrestre et sur le plan de l'au-delà, doivent connaître les secrets, « les noms » de ces deux grands Dieux universels. C'est la conciliation et l'union intime de RA et d'OSIRIS qui réalisent la perfection, la VIE et le Salut.

Nous vous recommandons de lire — et de relire — le chapitre que nous réservons aux « Hiéroglyphes, Code secret ». A sa lumière, si ces questions vous intéressent, vous pourrez relire et traduire les textes anciens de basse époque, écrits en grec, et qui racontent les aventures de RA et les tribulations du Dieu OSIRIS. Les uns et les autres sont autant de mythes qui donnent des renseignements précis et précieux. Ils confirment les autres documents trouvés dans les tombes.

Etant donné la certitude qu'ils avaient d'une survie après la mort, les Egyptiens prenaient la précaution de mettre auprès de leurs défunts tous les objets dont ils pouvaient avoir besoin dans l'autre monde. C'est grâce à ces pratiques qu'une multitude d'objets a été retrouvée. Et aussi des papyrus parmi lesquels *Le Livre des Morts*.

Ces récits semblent à première vue parfaitement invraisemblables et sans intérêt. Ils contiennent pourtant chacun une « image-clef » qui représente l'élément figuratif autour duquel tourne la description symbolique. Pour RA, nous apprendrons, par exemple, que « ses os étaient d'argent, ses chairs d'or et ses cheveux de lapis-lazzuli ». Ces détails

et d'autres encore sont destinés à nous renseigner sur les éléments nécessaires au bon fonctionnement de l'appareil électrique « pyramidion ».

Les aventures d'OSIRIS sont tout aussi intéressantes à étudier. Nous apprendrons qu'il fut découpé en quatorze morceaux — chacun de ces morceaux étant un métal ou une composition de produits électrisables. Il est même possible à travers la description de comprendre les détails sans lesquels aucune reconstitution ne serait possible : la forme à donner au métal, son poids, la proportion des mélanges à faire et même jusqu'au lieu où il fallait aller le chercher.

Il se trouve que le symbole ZED — quatrième hiéroglyphe dont le sens est CONSERVER — est un des plus importants symboles d'OSIRIS. Et sa place se trouve justement au milieu du « tombeau » — dans le centre du pyramidion élevé à RA.

C'est par le ZED que fut primitivement symbolisé le Dieu OSIRIS parce que cette figure représente la silhouette d'un conifère dans lequel le dieu coupé en morceaux s'était, disait-on, réfugié... Puis le ZED stylisé prit la forme d'un pilier à quatre chapiteaux superposés : le « mécanisme », placé à l'intérieur du pyramidion était en quatre parties...

Les textes des pyramides nous apprennent que dans la vie et la mort d'OSIRIS, les Egyptiens discernaient une révélation divine. Celle-ci enseignait aux hommes le moyen de surmonter la mort et leur donnait l'espoir d'une survie. Le sens de la légende d'OSIRIS réside dans l'expression citée par Diodore : « Isis — femme et sœur d'OSIRIS — qui avait rassemblé les quatorze morceaux éparpillés par son frère SETH — Isis avait inventé le remède qui donne l'immortalité. » Bien entendu, il ne faut jamais prendre ces récits au pied de la lettre. Ils étaient écrits en plusieurs épaisseurs. La gangue du symbolisme enveloppait une vérité qu'il était indispensable de savoir dégager. Il fallait avoir été initié.

La survie d'OSIRIS et la plénitude de ses pouvoirs sur terre étaient délégués, « imposés » à ceux qui pouvaient approcher assez près de lui, de son ZED, de son pyramidion qui contenait la reconstitution de son corps découpé. En les y rassemblant, Isis avait reconstitué la vie perdue. C'est pourquoi, à intervalles assez réguliers, le roi-pharaon, au milieu des fêtes considérables, « renouvelait le ZED ». Ces cérémonies étaient destinées à lui redonner une nouvelle jeunesse. On disait qu'il recevait de nouvelles forces et « des millions de vies ».

Par conséquent, « jouer avec le feu du ciel » n'était pas un symbole, mais une réalité cachée sous des apparences compréhensibles seulement pour quelques-uns.

Il y a deux façons de jouer avec le feu du ciel. La première, la plus simple à laquelle on pense toujours, mais qui est, disons, la plus enfantine, est celle du physicien Franklin avec son cerf-volant. L'autre, la plus intelligente, suppose que l'on connaît l'existence des rayons cosmiques. Les images gravées dans la pierre prouvent qu'à l'époque de la construction des pyramides, les Egyptiens n'avaient déjà plus rien à apprendre. Ils savaient réaliser des nuages artificiels qui se chargeaient lentement mais sûrement du feu du ciel. Ce nuage était enfermé dans une boîte en or. La plus visible était le pyramidion d'obélisque.

Lorsque nous avons constitué cet appareil — avec des moyens modestes — nous avons commencé par irradier des céréales germées. Nous avons poursuivi nos recherches et nous avons acquis la certitude qu'il était possible d'obtenir des résultats équivalents avec des modèles réduits.

Nous savons que d'autres chercheurs ont tenté de réaliser des cosmocatalyseurs. Mais ceux que nous avons créés sont conformes à ceux que réalisaient les prêtres de l'Egypte. Ils se présentent sous forme de petites boîtes contenant des matières radiantes qui captent certains éléments de la radiation cosmique et solaire et les restituent sous forme de radiation bienfaisante. Un des meilleurs emplois que l'on puisse en faire est d'irradier du blé en germination. Lorsque ce blé présente de petites pousses, il peut être consommé.

Il suffit, pour irradier un aliment, de poser le cosmocatalyseur au-dessus pendant quelques instants. Mais il n'y a aucun inconvénient à ce que l'irradiation se prolonge. Lorsqu'on irradie du blé en germination, il est préférable de poser le cosmocatalyseur au-dessus pendant tout le temps que dure la germination.

Grâce à nos cosmocatalyseurs, il est possible de donner une revitalisation, une OSIRISATION. Certains aliments, par exemple, perdent par la cuisson une notable partie de leurs vitamines. Une approche de quelques minutes leur rend la vie qu'ils avaient perdue.

Grâce à nos cosmocatalyseurs, il est possible d'annihiler des radiations malfaisantes qui émanent de failles ou de rivières souterraines. Les maisons à cancer sont des réalités. Certaines maisons sont placées sur des rayons malfaisants qu'il importe de détruire ou tout au moins de faire dévier. On ne peut pas changer la maison de place, mais il est

souvent possible de déplacer les meubles. Il importe surtout que le lit ne soit pas placé au-dessus d'une radiation malfaisante. Aussi nous conseillons dans ce cas de placer un cosmocatalyseur sous le lit et de le relier à une prise de terre par un fil de cuivre.

Il existe beaucoup de rayonnements qui sont encore, pour les hommes de science, de nature inconnue. Aucun appareil de laboratoire ne les détecte. Les appareils mécaniques sont moins sensibles que la sensibilité humaine. Lorsque vous aurez appris à vous servir de la CLEF DE VIE vous les détecterez facilement.

Vous constaterez aussi que certaines personnes disposent d'un fluide magnétique considérable. D'autres, au contraire, ont besoin de quelque chose qui augmente leurs forces. Nos cosmocatalyseurs procurent par la radiation qui en émane une osirisation que rien ne remplace.

Nous pensons que c'est la première fois qu'un chercheur attire l'attention sur le pyramidion d'obélisque considéré comme un appareil électrique. Contrairement à ce qui a été avancé, les obélisques n'étaient pas des paratonnerres, mais quelque chose d'infiniment plus précieux : de véritables sources de radio-activité artificielle bienfaisantes, placées à l'endroit où on en avait besoin.

IIIÉROGLYPHES, CODE SECRET

LES TEXTES EN TROIS ÉPAISSEURS

Nous nous excusons de dire qu'il n'est pas à la portée du premier venu de traduire des textes en trois épaisseurs et encore moins d'en écrire. Il en est de ce genre d'exercice comme de la poésie : beaucoup de personnes très instruites, qui adorent la poésie, seraient bien incapables d'aligner quatre vers à la suite. Qu'on le veuille ou non, il y faut une préparation et — peut-être — une tournure d'esprit spéciale.

Ces textes existent en plus grande quantité qu'on ne l'imagine. Les meilleurs sont écrits dans des conditions telles qu'ils n'ont pas l'air, à première vue, de cacher quelque chose. C'est ce que leurs auteurs désiraient. Il ne faudrait d'ailleurs pas les lire dans les traductions, mais dans l'original — ce qui n'est pas déjà très commode — et en connaître la clef... car chaque écrivain a parfois la sienne.

Nous pensons qu'il n'y a pas de meilleur moyen de vous expliquer comment est « forgé » un texte en trois épaisseurs et comment il faut s'y prendre pour le traduire qu'en vous montrant comment vous pourriez en forger un vous-même... si vous aviez un secret à transmettre et le temps de vous y amuser... car il ne faut pas être pressé.

Imaginez que vous ayez à décrire une bicyclette comme s'il s'agissait d'une machine ultra secrète et que personne ne devrait connaître. Vous avez le droit de vous y prendre par les moyens que vous voudrez. Mais vous ne devrez employer aucun mot qui de près ou de loin puisse donner l'éveil à ceux qui ne doivent pas savoir. Aucun mot technique ne devra donc être employé. Vous emprunterez les mots au vocabulaire qui décrit le monde animal ou le monde végétal : fleurs, chien, oiseau, plume, vent ou bottes de sept lieues. Essayez ! Et vous verrez la difficulté...

Bien entendu, il s'agit de réaliser une description minutieuse, de passer en revue tous les organes de cette bicyclette, et de telle sorte

qu'après avoir été démontée par vous elle puisse être remontée par un autre. Aussi, vous allez être dans l'obligation première de découper votre sujet en autant de morceaux que d'organes à décrire. Il va falloir inventer un personnage symbolique pour chaque organe et autour de ce personnage développer une histoire qui permettra de véhiculer votre description.

Donner un nom d'emprunt à chacune des parties de votre machine ne sera que son premier déguisement. Comme il s'agit d'en faire le tour sans en avoir l'air et sans donner l'éveil, vous allez manœuvrer de telle sorte que dans le début de votre description, le nom caractérisera bien l'organe. Puis le surnom remplacera le nom. Les qualificatifs d'emplois et de fonction remplaceront le surnom. S'il est vrai que la fonction crée l'organe, l'organe appelle la fonction. Et peu à peu, vous allez revenir à votre point de départ après avoir fait le tour de votre personnage sous ses divers aspects.

Chaque partie de la description nécessite quelques lignes. Vous essayerez d'y susciter des images aussi nettes que possible. Et comme moyen de « recouplement », vous userez d'un mot-clef qui permettra de relier chacune de vos petites histoires entre elles.

Il est sans importance que chacune de vos historiettes soit vraie ou fausse. Il suffit qu'elle soit vraisemblable momentanément et qu'elle ait bien l'air de faire partie d'un tout. Mais comme leur succession risque d'être un tissu d'absurdités pour quelqu'un de non prévenu, vous pouvez les rédiger très grossièrement. A tout prendre, il est admis que cette première épaisseur ne signifie rien, absolument rien.

Le choix judicieux de vos symboles et de l'image-mot-clef qui va suivre chacun d'eux d'une page à l'autre, seront les seules choses qu'il va falloir soigner avec une attention sans défaillance. Ce seront les « recouplements » qui vont constituer la seconde épaisseur de votre texte et permettre de reconstituer le « puzzle » — nous voulons dire la bicyclette.

Dans chaque langue, il y a des homonymes. Vous ne serez donc pas embarrassé pour faire des jeux de mots. A vrai dire, ce ne sera même qu'une façon d'écrire très vulgaire. Vous saurez surtout tirer parti — et utiliser judicieusement — des subtilités de cette science délicate qui s'intéresse aux cryptogrammes : la première syllabe d'un mot, la seconde syllabe du mot qui suit, la troisième syllabe du mot qui vient après — remplaceront à la perfection dans un texte d'allure anodine, le mot réel et précis qui vous rendrait bien service mais que

vous ne pouvez pas écrire... Et ceci constituera pour votre texte une troisième épaisseur, la plus intéressante, la plus secrète...

Il est certain que lorsque vous aurez achevé votre travail, un temps raisonnable se sera écoulé depuis le moment où vous l'aurez commencé : des heures et des journées probablement. Des semaines et des mois peut-être. En fin de compte, pour vous récompenser de votre persévérance, vous risquez fort de vous trouver en présence d'un texte d'allure cahotique qui, à première vue, ressemblera beaucoup aux histoires de fous...

Une seule chose l'en distinguera pour les personnes réfléchies qui le dégusteront à petites doses : il sentira nettement la forgerie. Une histoire de fou, une œuvre de pure imagination, sont écrites d'un seul trait. On comprendra très bien que vos histoires ont un sens et une raison. On ne comprendra pas autre chose. Votre message pourra tomber entre toutes les mains et sous les yeux de cette multitude superficielle qui s'intéresse à tout, mais qui n'approfondit rien. Votre secret sera bien gardé.

Pour déchiffrer votre pantacle, il faudra plusieurs choses. D'abord prendre le temps de le lire. Nous voulons dire : le lire avec une plume à la main. Il faudra dresser un inventaire, un vocabulaire, de tous les mots que vous aurez employés. Chaque mot étant classé par ordre alphabétique sera entouré de son contexte immédiat. Cette condition est indispensable si on veut comprendre quelque chose à cette partie de votre travail que nous avons appelée « la deuxième épaisseur ».

Il faudra ensuite traduire vos jeux de mots et retrouver la clef de vos cryptogrammes à la lueur de votre description symbolique. Il sera parfois très amusant de suivre vos associations d'idées à travers le choix de vos images. Mais avant d'entreprendre cet énorme travail, il vaudra mieux avoir compris qu'il y a quelque chose de caché, se douter de ce dont il s'agit, et avoir quelque intérêt à le retrouver...

Il n'y a pas que les hiéroglyphes qui doivent être traduits sur trois plans, et nous avons vu que les mythes devaient, eux aussi, être considérés sous plusieurs épaisseurs. Il est bon de remarquer qu'à l'époque ils étaient donnés et reçus comme articles de foi, comme certitudes absolues. Ils nous semblent puérils mais ne sont pas plus ridicules, somme toute, que beaucoup de « vérités » non prouvées auxquelles nous adhérons journellement. La vérité se cachait sous le symbole. La Science expliquait la Foi. Et le sens figuratif, descriptif, réel, n'appartenait qu'à quelques-uns.

Les égyptologues sont d'accord pour dire que le mythe d'OSIRIS a été particulièrement populaire. On aimait Isis et OSIRIS à cause de leur côté humain, de leurs tribulations et aussi par l'espérance qu'ils donnaient d'une vie meilleure dans l'autre monde. Mais nous avons vu que le mythe d'OSIRIS, découpé en quatorze morceaux, qu'il avait fallu rassembler pour reconstituer la VIE perdue, est plein d'un enseignement d'un genre très particulier. Il fallait retrouver le sens réel pour en tirer parti.

Nous avons observé la forme d'un hiéroglyphe et nous en avons réalisé une CLEF DE VIE. Les prêtres égyptiens avaient fait le chemin en sens inverse. Ils étaient partis de la CLEF DE VIE. Pour en répandre l'image tout en cachant l'utilisation et les avantages qui en résultaient, il fallait inventer le symbole. Ils ont présenté leur CLEF DE VIE comme un excellent talisman protecteur. Ensuite, il n'y avait plus qu'à recommencer avec autre chose.

Lorsque le morceau était trop gros, ils le réduisaient en éléments simples. Un delta — sens phonétique DONNER — est, comme nous l'avons vu, la représentation du pyramidion en or qui surmontait les obélisques. Le dessin ZED — dont le sens phonétique est CONSERVER — est ce mécanisme qui se trouvait à l'intérieur du pyramidion. L'un et l'autre sont des symboles de RA et d'OSIRIS. Groupez, bloquez les quatorze morceaux du corps d'OSIRIS dans ces deux représentations. Matérialisez ces quatorze morceaux par des hiéroglyphes qui semblent n'avoir aucun rapport entre eux mais qui sont prêts à s'emboîter les uns dans les autres. Vous aurez le plan de montage d'un appareil simple dans la minutieuse imbrication de ses éléments. Il permettait d'utiliser l'électricité atmosphérique pour le plus grand bien de tous en général et des prêtres en particulier.

Nous sommes dans un domaine où la vérité et l'erreur se côtoient comme dans certaines rivières les sources d'eaux chaudes apportent leur tribut à l'eau froide avant de se mélanger à elle. Ce qu'il y a de plus assuré, c'est que de nombreux écrivains anciens nous ont laissé des descriptions minutieuses de cet appareil. Nous serions bien en peine de faire une œuvre comparable. Leurs textes, les mythes et les hiéroglyphes forment un tout parfaitement homogène.

La vérité se prouve par les faits : nous avons réalisé la CLEF DE VIE dont vous saurez bientôt vous servir. Nous avons réalisé des cosmocatalyseurs — modèles réduits du pyramidion — dont vous pourrez faire votre profit pour votre plus grand bien et celui de vos amis.

OSIRISATION

Vous achevez la lecture de ce livre qui vous initie aux deux plus grands secrets des Temples antiques. Vous avez probablement très bien compris. Pourtant, vous avez intérêt à relire attentivement les différents chapitres. Vous devez y trouver tout ce dont vous avez besoin. Dans l'un vous retrouverez des précisions sur la meilleure attitude mentale tandis que l'autre vous fera souvenir de la façon idéale dont il faudrait vivre pour réussir et mériter aujourd'hui la chance de demain. Car il ne suffit pas de savoir. Il faut se servir de ce que l'on sait. Il faut AGIR.

Pour l'utilisation du cosmo-catalyseur, nous vous donnons une recette merveilleuse : Prenez du blé et faites-le tremper dans de l'eau froide pendant une vingtaine d'heures. Puis, étalez-le sur une assiette. Et posez par-dessus le cosmo-catalyseur. Lorsque vous verrez apparaître les petites pousses, vous pourrez le consommer.

Vous n'aurez pas le droit de considérer ce blé germé comme un médicament mais seulement comme un produit destiné à augmenter votre sensibilité et votre puissance magnétique. Mais vous constaterez que de ce point de vue « fortifiant », le résultat sera merveilleux. Et vous nous ferez plaisir si vous voulez bien nous tenir au courant des résultats obtenus. Bien entendu, vous pouvez aussi mettre à germer de l'orge. Mais l'orge est moins agréable et moins facile à consommer. Deux cuillerées de l'un ou de l'autre par jour suffisent.

Le cosmo-catalyseur que vous avez en mains donne une radiation d'environ quinze centimètres. La boîte a été scellée et ne doit pas être ouverte. Mais si elle était détériorée par accident il suffirait de la mettre dans une boîte plus grande, en carton de préférence. L'association de métaux dont elle est faite conserve indéfiniment ses propriétés.

Si vous ne pouvez pas irradier du blé, irradiez l'eau que vous boirez. Pour cela placez une carte postale au-dessus de votre verre et pla-

cez-y le cosmo-catalyseur. Cette eau — ou ce blé — présentent un phénomène d'ionisation que nous avons dénommé « osirisation ». Vous constaterez très vite les effets par le réconfort qu'elle vous procurera, et ceci très rapidement. Le soir, avant de prendre votre repos, un verre d'eau osirisée vous procurera un sommeil réparateur. Dans la journée il calmera vos fatigues nerveuses et vous redonnera du courage.

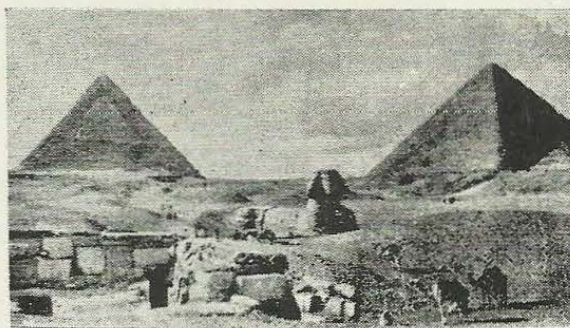
Un petit quart d'heure d'irradiation est suffisant pour transformer un verre d'eau ordinaire en un verre d'eau osirisée. Mais une exposition plus longue est encore plus favorable et l'idéal est de remplacer l'eau dans le verre aussitôt qu'il est vide, de façon à obtenir une irradiation continuelle.

Mais il y a mieux. Vous appartenez désormais à cette vaste société d'Initiés qui, de génération en génération, à travers les âges, ont dominé le monde dans lequel ils vivaient. Vous appartenez à la Grande Chaîne Magique d'OSIRIS. Sur simple demande de votre part, sur simple appel mental, vous pouvez bénéficier de l'inter-action psychique des vivants et des morts. Prenez votre CLEF en position de service. Tendez votre pensée vers le but à atteindre. Mettez-vous en relation directe avec la Grande Force Créatrice de tous biens en ce monde. Et participez gratuitement aux forces mises en liberté par l'action de tous les participants en vue du plus grand bonheur pour le plus grand nombre.

Ceux qui possédaient « le NOM d'OSIRIS », c'est-à-dire la connaissance de son pouvoir, étaient à bon droit considérés comme invincibles. Ils possédaient le moyen de trouver la solution de toute question relative à la vie. Pensez-y souvent. Vous y puiserez la force d'un magnétisme personnel qui, peu à peu, décuplera en vous des forces latentes dont vous n'avez pas encore idée.

Si vous voulez mettre votre vie à l'unisson des conseils que nous vous donnons vous verrez peu à peu grandir votre influence sur votre entourage. Vous attirerez bientôt une grande considération, l'intérêt, la sympathie, l'amitié et l'amour de vos semblables. Vous atteindrez une situation infiniment supérieure à celle que vous occupez actuellement. Peu à peu vous serez pénétré par des énergies rayonnantes qui transformeront votre personnalité, tant physique que morale. Vous verrez votre santé s'améliorer et vos misères disparaître. Les difficultés s'écarteront de votre route. Vous arriverez à cette puissance dont sont faites les élites qui dirigent la vie et vers lesquelles chacun se tourne au moment du danger.

Plus vous vous élèverez au-dessus de vous-même en développant votre puissance personnelle par le dedans, plus vous aurez d'influence sur les autres. Et davantage vous vous rapprocherez de ceux qui arrivent toujours au but de leurs désirs. Il n'est pas nécessaire que vous fassiez un effort mental considérable. Il suffit que vous vous souveniez souvent de votre appartenance à la Grande Chaîne Magique d'OSIRIS et que vous preniez souvent votre CLEF.



IMPRIMERIE BIÈRE
18, rue du Peugue - BORDEAUX

9933 - N° 556 imprimeur
Dépôt légal: 4^e trimestre 1956
